

Chambre des Représentants

SESSION 1969-1970

31 JUILLET 1970

PROJET DE LOI

portant divers amendements au statut organique de l'Office national du Ducroire et l'habilitant à garantir les risques afférents à certains investissements belges à l'étranger.

EXPOSE DES MOTIFS

MESDAMES, MESSIEURS,

Le présent projet de loi a un triple objet :

1. — Majorer le plafond des engagements de l'Office national du Ducroire et le plafond des engagements de l'Etat pris en exécution du chapitre I de la loi du 3 juin 1964 pour les adapter à l'augmentation du chiffre d'affaires assuré et de l'encours des risques.

2. — Autoriser l'Office à garantir les risques afférents à certains investissements belges à l'étranger.

3. — Adapter les statuts de l'Office aux besoins d'un fonctionnement rapide et efficace et coordonner certaines dispositions.

I. — Augmentation des plafonds d'engagements.

1) *Rappel de l'arrêté royal n° 10 du 18 avril 1967.*

Par arrêté royal n° 10 du 18 avril 1967, pris en exécution de la loi du 31 mars 1967 attribuant certains pouvoirs au Roi en vue d'assurer la relance économique, l'accélération de la reconversion régionale et la stabilisation de l'équilibre budgétaire, le Gouvernement a attribué au Ducroire une tranche complémentaire de dotation de 850 millions.

Kamer van Volksvertegenwoordigers

ZITTING 1969-1970

31 JULI 1970

WETSONTWERP

houdende diverse wijzigingen in het organiek statuut van de Nationale Delcredere dienst en machtiging van de Nationale Delcredere dienst de risico's verbonden aan bepaalde Belgische investeringen in het buitenland te waarborgen.

MEMORIE VAN TOELICHTING

DAMES EN HEREN,

Het onderhavige ontwerp van wet beoogt een drieledig doel :

1. — Verhoging van het plafond der verbintenissen van de Nationale Delcredere dienst en van het plafond van de verbintenissen van de Staat aangegaan op grond van hoofdstuk I van de wet van 3 juni 1964, ten einde deze plafonds aan te passen aan de toename van de verzekerde omzet en van het obligo.

2. — Machtiging van de Dienst de risico's verbonden aan bepaalde Belgische investeringen in het buitenland te waarborgen.

3. — Aanpassing van de statuten van de Dienst aan de eisen van een snelle en doeltreffende werking en coördinatie van een aantal bepalingen.

I. — Verhoging van de verbintenissenplafonds.

1) *Koninklijk besluit n° 10 van 18 april 1967.*

Bij koninklijk besluit n° 10 van 18 april 1967, getroffen ter uitvoering van de wet van 31 maart 1967 tot toekenning van bepaalde machten aan de Koning ten einde de economische heropleving, de bespoediging van de regionale reconversie en de stabilisatie van het begrotingsevenwicht te verzekeren, heeft de Regering aan de Delcredere dienst een aanvullende dotatietranche van 850 miljoen frank toegekend.

Le Gouvernement se réservait par ailleurs la faculté d'attribuer ultérieurement par arrêté délibéré en Conseil des Ministres deux autres tranches de dotation de 200 millions chacune.

Le rapport au Roi concernant cet arrêté analyse en détail la structure financière de l'Office. Les considérations qui y sont développées restent d'actualité ; c'est dans l'accentuation des phénomènes mis en relief par le rapport au Roi que la présente loi trouve son origine, et son économie a les mêmes justifications que celles exposées à cette occasion.

2) Evolution de la structure financière du Ducroire depuis le 18 avril 1967.

Depuis la promulgation de l'arrêté précité, le chiffre d'affaires assuré et l'encours n'ont cessé d'augmenter. Les engagements réels qui n'étaient que de 22 110 millions de francs au 31 décembre 1966 sont passés à 30 628 millions de francs au 31 décembre 1969.

Cette situation a conduit le Gouvernement à promulguer le 21 avril 1969 un arrêté portant à 36 milliards le plafond des engagements du Ducroire. Les mesures sont en cours pour libérer les deux tranches complémentaires de dotation prévues par l'arrêté royal du 18 avril 1967, ce qui mettra le plafond de 36 milliards en concordance avec le coefficient multiplicateur de 15 prévu par les statuts.

Une augmentation parallèle se manifeste dans l'encours d'engagements pour le compte de l'Etat en exécution de la loi du 3 juin 1964. C'est pourquoi par des arrêtés du 23 août 1968 et du 4 juin 1969 le Gouvernement a porté successivement à 6 puis à 8 milliards le plafond des engagements.

Cet accroissement des engagements de l'Office et de l'Etat au cours des dernières années est mis en relief par le tableau suivant (en millions de francs) :

De Regering behield zich bovendien voor, later bij besluit van de in Raad vergaderde Ministers nog twee dotatietranches van 200 miljoen frank elk toe te kennen.

Het bij dit besluit behorende Verslag aan de Koning bevat een omstandige analyse van de financiële structuur van de Dienst. De beschouwingen die daarin zijn ontwikkeld blijven actueel; de onderhavige wet vindt haar oorsprong in een verscherping van de verschijnselen welke in dat Verslag aan de Koning werden belicht, en de opbouw van de wet berust op dezelfde gronden als die welke bij die gelegenheid werden uiteengezet.

2) Ontwikkeling van de financiële structuur van de Dienst sinds 18 april 1967.

Sinds de afkondiging van voornoemd koninklijk besluit zijn de verzekerde omzet en het obligo voortdurend in stijgende lijn gegaan. Beliepen de reële verbintenissen op 31 december 1966 nog 22 110 miljoen frank, op 31 december 1969 waren zij gestegen tot 30 628 miljoen.

Deze situatie heeft de Regering ertoe gebracht op 21 april 1969 een besluit af te kondigen, waarbij het plafond der verbintenissen van de Dienst tot 36 miljard frank werd verhoogd. De nodige maatregelen worden thans getroffen om de twee aanvullende dotatietranches bedoeld in het koninklijk besluit van 18 april 1967 ter beschikking van de Dienst te stellen, wat het plafond van 36 miljard in overeenstemming zal brengen met de coëfficiënt van 15 vastgesteld in de statuten.

De verbintenissen aangegaan voor rekening van de Staat op grond van de wet van 3 juni 1964 vertonen een overeenkomstige stijging. De Regering heeft dan ook, bij besluiten van 23 augustus 1968 en 4 juni 1969, het plafond van deze verbintenissen op 6, vervolgens op 8 miljard frank gebracht.

De groei van het obligo van de Dienst en van de Staat in de afgelopen jaren wordt duidelijk geïllustreerd door de volgende tabel (bedragen in miljoenen franken) :

Epoque	Plafond légal des engagements de l'OND — Wettelijk plafond der verbintenissen van de NDD	Engagements réels de l'OND (polices) — Reële verbintenissen van de NDD (polissen)	Engagements potentiels de l'OND (promesses) — Potentiële verbintenissen van de NDD (beloften)	Plafond légal des engagements de l'Etat — Wettelijk plafond der verbintenissen van de Staat	Engagements réels de l'Etat (polices) — Reële verbintenissen van de Staat (polissen)	Engagements potentiels de l'Etat (promesses) — Potentiële verbintenissen van de Staat (beloften)	Tijdstip
Fin 1963	19 000	14 436	7 244	—	—	—	Eind 1963.
Fin 1964	24 000	15 577	10 743	2 000	142	461	Eind 1964.
Fin 1965	24 000	17 566	9 572	2 000	339	586	Eind 1965.
Fin 1966	27 000	22 110	9 166	2 000	617	1 732	Eind 1966.
Fin 1967	30 000	23 296	9 733	4 000	1 162	1 449	Eind 1967.
Fin 1968	30 000	27 891	11 362	6 000	2 735	2 717	Eind 1968.
Fin 1969	36 000	30 628	13 800	8 000	4 276	2 904	Eind 1969.

En outre, à la fin de 1969, des polices étaient en voie d'émission, pour un montant de l'ordre de 4 milliards.

Bovendien waren eind 1969 een aantal uit te reiken polissen in voorbereiding voor een bedrag van ongeveer 4 miljard frank.

3) *Prospective pour les années 1970-1972.*

Les chiffres du tableau font apparaître qu'une augmentation des moyens financiers et des plafonds de l'institution est à nouveau indispensable.

Le fait que la dernière adaptation date de 1967 démontre combien les phénomènes soulignés à plusieurs reprises dans l'exposé des motifs des lois relatives au Ducroire, promulguées ces dernières années, évoluent rapidement. C'est la raison pour laquelle le conseil d'administration du Ducroire, en saisissant le Gouvernement du problème, a procédé à des prévisions concernant l'évolution future des engagements de l'institution.

En accomplissant ce travail, le conseil d'administration a été conduit à se pencher sur les modalités d'application de la loi du 3 juin 1964 qui permet au Ducroire d'assurer certaines opérations pour le compte de l'Etat.

Il a toujours été dans les intentions du Gouvernement de réserver l'application de la loi à des cas marginaux; les chiffres d'engagement donnés ci-dessus montrent que cette intention a été respectée. Le conseil d'administration du Ducroire est d'avis — et le Gouvernement partage cette opinion — que ce caractère marginal doit et peut être maintenu.

Si les phénomènes qui justifiaient cette loi n'ont cessé de s'accroître, les assureurs-crédit, de leur côté, s'y sont adaptés. Les rapports permanents qu'ils entretiennent entre eux et avec les organismes financiers internationaux leur ont permis de mesurer davantage les risques liés à ces affaires et, par une politique et des techniques appropriées, d'élargir la notion d'exportation relevant de l'assurance classique.

Un recours plus accentué à la loi du 3 juin 1964 ferait peser directement sur le budget de l'Etat des risques financiers que l'existence du Ducroire a précisément pour objet d'éviter par la création d'une sorte de bouclier destiné à protéger le Trésor, responsable en dernier ressort des engagements financiers. Le recours à la loi de 1964 doit, dans toute la mesure du possible, être évité lorsque, sur le plan technique, l'affaire apparaît comme normalement assurable et saine.

La procédure de la loi de 1964 est d'autre part assez lourde du fait que la décision prise par le conseil d'administration de l'Office implique nécessairement l'approbation des trois départements ministériels qui exercent la tutelle sur l'institution. La coordination des points de vue nécessite parfois plusieurs semaines, délai qui n'est pas toujours conciliable avec les nécessités du commerce. Il importe donc que cette procédure soit réservée à quelques rares affaires d'importance exceptionnelle ou à des programmes généraux d'assistance du Gouvernement belge — soit bilatéraux, soit dans le cadre de groupes constitués sur le plan international (par exemple consortium d'aide à l'Inde et au Pakistan) — où, une fois la décision générale prise, il n'est plus indispensable que le Gouvernement délibère sur chaque cas d'application.

L'Office doit pouvoir, sur ses forces propres, faire face à un volume croissant d'affaires; pour cela ses moyens financiers doivent atteindre un niveau suffisant.

L'étude prospective qui a été faite établit que la tendance à l'augmentation des engagements propres du Ducroire se poursuivra et s'accroîtra. Différentes hypothèses ont été considérées qui permettent de conclure à la proba-

3) *Prognose voor de jaren 1970-1972.*

Uit de cijfers vermeld in de bovenstaande tabel blijkt dat een nieuwe verhoging van de financiële middelen en van de plafonds van de instelling noodzakelijk is.

Het feit dat de laatste aanpassing van 1967 dateert, illustreert op treffende wijze hoe snel de verschijnselen die in de memories van toelichting van de in de laatste jaren afgekondigde wetten betreffende de Delcreditedienst bij herhaling onder de aandacht zijn gebracht, zich ontwikkelen. Dat is de reden waarom de raad van beheer van de Dienst, toen hij het probleem aan de Regering wou gaan voorleggen, een prognose heeft gemaakt van de ontwikkeling van het obligo van de instelling in de komende jaren.

In het kader van deze werkzaamheden heeft de raad van beheer de wijze van toepassing bestudeerd van de wet van 3 juni 1964, die de Dienst machtigt sommige transacties voor rekening van de Staat te verzekeren.

Het heeft altijd in de bedoeling van de Regering gelegen de toepassing van deze wet te beperken tot marginale gevallen; uit de hierboven vermelde obligocijfers blijkt dat deze bedoeling is gerespecteerd. De raad van beheer van de Delcreditedienst is van oordeel — en de Regering deelt deze mening — dat dit marginaal karakter moet en kan behouden blijven.

De verschijnselen die tot deze wet aanleiding hebben gegeven, hebben zich weliswaar nog voortdurend uitgebreid, doch de kredietverzekeraars van hun kant hebben zich eraan aangepast. De permanente relaties die zij onder elkaar en met de internationale financiële organisaties onderhouden, hebben het hen mogelijk gemaakt de aan deze zaken verbonden risico's beter te beoordelen en, door gepaste beleidsregels en technieken, het begrip « binnen de sfeer van de klassieke verzekering vallende export » te verruimen.

Een intensiever gebruikmaking van de wet van 3 juni 1964 zou ten gevolge hebben dat de Staatsbegroting rechtstreeks zou worden belast met de financiële risico's die men door het inschakelen van de Delcreditedienst juist heeft willen vermijden, door een soort van schild te vormen ter bescherming van de Schatkist, die in laatste instantie voor de financiële verplichtingen van de instelling aansprakelijk is. Toepassing van de wet van 1964 moet zoveel mogelijk worden vermeden voor zaken die technisch gezien normaal verzekeraar en gezond kunnen worden geacht.

De procedure van de wet van 1964 is bovendien vrij zwaar vanwege het feit dat elke beslissing van de raad van beheer van de Dienst noodzakelijk moet worden goedgekeurd door de drie ministeriële departementen die het toezicht op de instelling uitoefenen. Voor de coördinatie van de diverse standpunten zijn soms verscheidene weken nodig, welke termijnen niet altijd te verenigen zijn met de eisen van de handel. Deze procedure dient dan ook te worden beperkt tot enkele zeldzame zaken van uitzonderlijk belang of tot algemene programma's van de Belgische Regering inzake hulpverlening — hetzij in bilateraal verband, hetzij in het kader van in het internationale vlak opgerichte groepen (consortia voor hulpverlening aan India en Pakistan bijvoorbeeld) — waarvoor, als de algemene beslissing eenmaal genomen is, niet vereist is dat de Regering over elk concreet geval beraadslaagt.

De Dienst moet op eigen kracht het hoofd kunnen bieden aan de toename van de verzekerde omzet; daartoe moeten zijn financiële middelen een voldoende hoog niveau bereiken.

De verrichte studie betreffende de toekomstige ontwikkeling wijst uit dat de stijgende tendens van de eigen verbintenissen van de Dienst zich zal voortzetten en nog scherper zal worden. Uit de verschillende onderzochte hypothesen

bilité de voir les engagements du Ducroire atteindre à la fin de l'année 1972 un montant de l'ordre de 45 à 50 milliards de francs.

La signification de ces chiffres se trouve renforcée par l'extension de la compétence de l'Office à l'assurance des investissements (voir chapitre II), domaine dont, faute d'expérience, il n'a pas été possible de tenir compte dans l'étude prospective des engagements.

Si l'on veut éviter de devoir revenir devant le Parlement à brève échéance, il conviendrait que, légalement, le plafond des engagements propres du Ducroire puisse s'élever à environ 50 milliards de francs. Comme ce plafond doit rester égal à quinze fois le montant de la dotation et de la réserve générale, il ne peut atteindre ce niveau que si le montant cumulé de la dotation et de la réserve générale est porté à 3 350 millions de francs. Etant donné que la dotation, après l'attribution de la tranche complémentaire de 400 millions prévue par l'arrêté royal n° 10 du 18 avril 1967, sera de 1 900 millions et que la réserve générale s'élève à 500 millions, un effort financier complémentaire de l'ordre de 950 millions est nécessaire.

Soucieux de ne pas faire peser sur le budget tout le poids de cet effort, le conseil d'administration du Ducroire a examiné si et dans quelle mesure, une fraction des réserves techniques (1) pouvait être transférée à la réserve générale. Cet examen a établi qu'un transfert de 350 millions à la réserve générale n'était pas incompatible avec les principes d'une saine gestion financière.

Compte tenu de cette augmentation de la réserve générale, l'accroissement, légalement autorisé, de la dotation de l'Office pourrait être fixé aujourd'hui à 600 millions.

Pour les raisons déjà avancées lors de l'arrêté royal n° 10 du 18 avril 1967, cette augmentation de la dotation ne se ferait pas en une seule fois; le Gouvernement serait autorisé à porter la dotation à ce montant par deux tranches de 300 millions de francs chacune, ce qui permettrait d'adapter les moyens financiers de l'Office à l'évolution réelle des engagements. Cette augmentation des moyens financiers du Ducroire doit permettre de contenir dans des limites raisonnables le chiffre d'affaires assuré pour le compte de l'Etat dans le cadre de la loi du 3 juin 1964.

Etant donné cependant que les garanties exceptionnelles de ce genre portent généralement sur des opérations importantes assorties de crédits longs, les dégagements sur les encours sont très lents et ne compensent pas les engagements pris à l'occasion de nouvelles affaires. D'autre part, bien que l'expérience révèle que seule une certaine proportion des affaires en négociation se réalise, il est dangereux de jouer sur la loi des grands nombres quand les promesses portent sur quelques grosses affaires. Il convient donc de disposer d'un disponible suffisant sur le plafond et d'un moyen juridique de l'augmenter sans délai pour faire face à une augmentation soudaine des engagements réels.

Il est proposé de fixer immédiatement le plafond à 10 milliards et d'autoriser le Gouvernement à porter ce chiffre progressivement à 15 milliards par tranches successives d'un montant maximum d'un milliard de francs.

(1) Les réserves techniques s'élevaient au 31 décembre 1969 à 2 944 millions dont 1 135 millions étaient cependant affectés au financement d'indemnités, théoriquement récupérables, versées à des assurés.

kan worden geconcludeerd dat het obligo van de Dienst eind 1972 waarschijnlijk een bedrag van de orde van 45 à 50 miljard zal bereiken.

De betekenis van deze cijfers wordt versterkt door de uitbreiding van de bevoegdheid van de Dienst tot de verzekering van investeringen (zie hoofdstuk II), met welke activiteit men, bij gebrek aan ervaring, geen rekening heeft kunnen houden bij het opstellen van de prognose inzake de ontwikkeling van het obligo.

Als men wil vermijden op korte termijn opnieuw voor het Parlement te moeten komen, zou het plafond van de eigen verbintenissen van de Dienst wettelijk ongeveer 50 miljard frank moeten kunnen bereiken. Daar dit plafond moet gelijk blijven van vijftien maal het gezamenlijk bedrag van de dotatie en de algemene reserve, kan het dit niveau slechts bereiken indien het totaal bedrag van de dotatie en de algemene reserve op 3 350 miljoen frank wordt gebracht. Daar de dotatie na de toekenning van de aanvullende tranche van 400 miljoen frank bedoeld in het koninklijk besluit n° 10 van 18 april 1967, 1 900 miljoen frank zal bedragen en de algemene reserve 500 miljoen frank bedraagt, is een aanvullende financiële inspanning van ongeveer 950 miljoen noodzakelijk.

Teneinde het gewicht van deze inspanning niet geheel en al op de begroting te laten wegen, heeft de raad van beheer van de Delcreditedienst onderzocht of en in hoeverre een gedeelte van de technische reserves (1) kon worden getransfereerd naar de algemene reserve. Dit onderzoek heeft uitgewezen dat een overdracht van 350 miljoen naar de algemene reserve niet onverenigbaar is met de beginselen van een gezond financieel beheer.

Gelet op deze vergroting van de algemene reserve zou de — wettelijk toegestane — verhoging van de dotatie van de Dienst thans op 600 miljoen frank kunnen worden vastgesteld.

Om dezelfde redenen als reeds werden opgegeven bij het koninklijk besluit n° 10 van 18 april 1967 zou deze dotatieverhoging niet in één keer plaatsvinden; de Regering zou worden gemachtigd de dotatie tot dit bedrag op te voeren in twee tranches van 300 miljoen frank elk, waardoor het mogelijk zou zijn de financiële middelen van de Dienst aan te passen aan de werkelijke ontwikkeling van het obligo. Deze verhoging van de financiële middelen van de instelling moet het mogelijk maken de in het kader van de wet van 3 juni 1964 voor rekening van de Staat verzekerde omzet binnen redelijke grenzen te houden.

Daar deze uitzonderlijke garanties echter doorgaans betrekking hebben op omvangrijke transacties met langlopend krediet, komt van het uitstaande obligo slechts zeer langzaam een gedeelte opnieuw vrij en weegt de vrijkomende ruimte niet op tegen het obligo voortvloeiend uit de acceptatie van nieuwe zaken. Daarbij komt dat het gevaarlijk is, hoewel de ervaring leert dat slechts een bepaald gedeelte van de transacties waarover wordt onderhandeld werkelijk wordt afgesloten, op de wet van de grote getallen te steunen wanneer de afgegeven beloften betrekking hebben op enkele zeer grote zaken. Men dient dus te beschikken over voldoende ruimte onder het plafond, alsmede over een wettelijk middel om dit plafond onverwijld te verhogen om een plotselinge stijging van de reële verbintenissen te kunnen opvangen.

Er wordt voorgesteld het plafond onmiddellijk op 10 miljard vast te stellen en de Regering te machtigen dit bedrag geleidelijk tot 15 miljard op te voeren in successieve tranches van maximaal 1 miljard frank elk.

(1) Op 31 december 1969 beliepen de technische reserves 2 944 miljoen frank, waarvan evenwel 1 135 miljoen frank waren aangewend voor de financiering van aan verzekerden uitgekeerde, theoretisch recupererbare, vergoedingen.

II. — Assurance par l'Office des investissements belges à l'étranger.

L'évolution continue du commerce extérieur et des formes d'aide au développement a fait apparaître que des risques s'attachent à des opérations ayant un caractère international mais qui se réalisent dans des conditions juridiques qui n'avaient pas été expressément envisagées jusqu'ici par le Gouvernement. Il s'agit des risques liés aux investissements belges à l'étranger.

Comme ces risques présentent une grande analogie avec ceux couverts traditionnellement par l'Office national du Ducroire, le Gouvernement, s'inspirant d'ailleurs de ce qui a été fait à l'étranger, a jugé opportun d'étendre la compétence de cette institution à l'assurance des investissements. Etant donné la nouveauté relative de la matière, il importe d'éclairer le Parlement sur le problème et de justifier la solution adoptée.

* * *

Les investissements à l'étranger effectués au départ des pays industrialisés se sont développés ces dernières années sous des formes et en réponse à des besoins multiples.

Dans le domaine de l'aide au développement, les fournitures de biens d'équipement assorties de crédits privés à moyen ou à long terme, les aides diverses des états industrialisés sous forme de dons ou de prêts sur fonds publics, les prêts des institutions internationales (BIRD, AID, FED, etc.) ne sont pas suffisants.

Etant donné la rareté des capitaux dans les pays du tiers monde — rareté qui est essentiellement la conséquence de l'insuffisance de l'épargne locale, handicapée par le niveau souvent très bas des revenus de la population — des apports de ressources financières sous forme d'investissements même marginaux des entreprises privées des pays industrialisés revêtent une importance toute particulière.

Dans de nombreux cas, il reste par ailleurs à pallier la carence dont souffrent la plupart de ces pays sur le plan de la connaissance des techniques industrielles et de gestion des entreprises.

Les investissements étrangers privés sont un instrument propre à combler ces lacunes. Effectués à l'occasion d'une fourniture de biens d'équipement, ils réalisent une conjonction réaliste, susceptible de nombreuses tonalités, entre l'intérêt pour le commerce extérieur du pays exportateur et l'aide au développement.

C'est ainsi qu'au cours des dernières années, à l'occasion de la fourniture d'installations industrielles, plus particulièrement dans les pays en voie de développement, on a vu des acheteurs insister pour que le fournisseur prenne une participation dans l'entreprise à laquelle sont destinés les équipements vendus.

On constate d'autre part que les pays du tiers monde incitent de plus en plus leurs fournisseurs habituels à créer des filiales ou à participer à la création d'entreprises locales qui fabriqueront dorénavant sur place le matériel destiné au marché local, voire à l'exportation vers des pays voisins moins bien lotis.

On peut encore citer les investissements sous forme de larges facilités consenties par des firmes belges à des firmes étrangères afin de financer la constitution de stocks locaux de produits belges ou encore la création de filiales juridiquement capables de conclure certains marchés lorsque l'acheteur ou le maître de l'œuvre étranger exige que leur

II. — Verzekering door de Dienst van Belgische investeringen in het buitenland.

De voortdurende ontwikkeling van de buitenlandse handel en van de vormen van ontwikkelingshulp heeft uitgezeten dat risico's verbonden zijn aan verrichtingen die een internationaal karakter dragen, doch die plaatsvinden onder juridische voorwaarden waaraan door de Regering tot nu toe nog niet expliciet aandacht was besteed. Het betreft de risico's verbonden aan Belgische investeringen in het buitenland.

Aangezien deze risico's veel overeenkomst vertonen met die welke traditioneel door de Nationale Delcreditedienst worden gedekt, heeft de Regering het wenselijk geacht de bevoegdheid van deze instelling uit te breiden tot de verzekering van investeringen; daarbij laat de Regering zich overigens leiden door wat in het buitenland is gedaan. Gezien de betrekkelijke nieuwheid van de materie is het nodig het Parlement over het probleem in te lichten en de gekozen oplossing te rechtvaardigen.

* * *

De investeringen in het buitenland vanuit de geïndustrialiseerde landen hebben zich in de laatste jaren ontwikkeld in velerlei vormen en ter voorziening in velerlei behoeften.

In het vlak van de ontwikkelingshulp zijn de leveringen van kapitaalgoederen op basis van particuliere kredieten op middellange of lange termijn, de hulpverlening van de geïndustrialiseerde landen in de vorm van schenkingen of leningen uit overheidsmiddelen en de leningen van de internationale organisaties (Wereldbank, IOA, EOF, enz.) niet toereikend.

Wegens de kapitaalschaarste in de landen van de derde wereld — welke schaarste hoofdzakelijk te wijten is aan het lokale besparingstekort als gevolg van het vaak zeer lage inkomensniveau van de bevolking — is de inbreng van financiële middelen in de vorm van investeringen van particuliere ondernemingen uit de geïndustrialiseerde landen uitermate belangrijk, ook wanneer deze investeringen slechts marginaal zijn.

In vele gevallen moet bovendien voorzien worden in de leemte welke in de meeste van die landen bestaat op het stuk van de technologische kennis en van het bedrijfsbeheer.

Particuliere buitenlandse investeringen vormen een geschikt middel om deze tekorten aan te vullen. Wanneer zij samenhangen met een levering van kapitaalgoederen leiden zij tot een realistische koppeling, mogelijk in vele schakeringen, van de buitenlandse handelsbelangen van het exporterende land aan de ontwikkelingshulp.

Zo is men er in de laatste jaren bij leveringen van industriële installaties, inzonderheid aan ontwikkelingslanden, getuige van geweest dat afnemers aandrigen dat de leverancier een participatie neemt in de onderneming waarvoor de verkochte installaties bestemd zijn.

Verder kan worden vastgesteld dat de ontwikkelingslanden hun gewone leveranciers er in stijgende mate toe aanzetten filialen op te richten of deel te nemen aan de oprichting van lokale ondernemingen, om voortaan ter plaatse het materieel te produceren dat bestemd is voor de lokale markt, soms zelfs voor uitvoer naar armere buurlanden.

Er kan ook worden gewezen op investeringen in de vorm van ruime faciliteiten verleend door Belgische firma's aan buitenlandse ondernemingen om de vorming van lokale voorraden van Belgische goederen te financieren, alsmede op de oprichting van filialen die juridisch bevoegd zijn om bepaalde overeenkomsten te sluiten in gevallen waarin de

cocontractant ait la nationalité locale, ce qui est notamment le cas dans certaines adjudications de travaux publics.

Enfin, il faut mentionner certains investissements associés cette fois à des opérations d'importation en Belgique. Souvent, des industries belges importantes, qui conditionnent par leur activité la prospérité et le plein emploi dans une région, sont sérieusement préoccupées tant par la nécessité de conserver leurs sources d'approvisionnement que par l'utilité de les diversifier. Ces industries ont dû s'intéresser elles-mêmes à la création de nouvelles exploitations à l'étranger, leurs apports de capitaux, sous forme de crédits à long terme ou de souscription d'actions, ayant pour contrepartie des garanties de fournitures.

Les investissements destinés à permettre des fabrications locales ou à garantir des sources d'approvisionnement d'industries belges revêtent également une importance considérable pour les pays en voie de développement. En favorisant l'exploitation des réserves du pays en matières premières et en permettant de remplacer certaines importations par des produits fabriqués sur place, ils combattent le déficit de la balance de paiement et ils ont des influences sociales ultimes très bénéfiques en créant des emplois nouveaux permettant la formation locale de techniciens.

Ces quelques exemples montrent le rôle que des investissements, même marginaux, peuvent jouer pour venir en aide aux pays en voie de développement et consolider, voire stimuler, les relations économiques extérieures de la Belgique avec le pays où on investit.

Il faut par ailleurs souligner que la promotion des investissements dans les pays en voie de développement est désormais considérée comme une obligation internationale à laquelle les pays industrialisés et riches ne peuvent plus se soustraire. Il convient dès lors que ces pays mettent tout en œuvre pour que les obstacles aux investissements dans les pays en voie de développement soient réduits, sinon éliminés.

Des initiatives de cette espèce sont d'ailleurs conformes à la résolution 2087 (XX) du 20 décembre 1965, par laquelle l'Assemblée générale des Nations Unies a invité « les gouvernements à accorder l'attention voulue aux mesures et à l'action propres à favoriser les investissements privés dans les pays en voie de développement ».

Neuf pays avaient déjà ou ont par la suite répondu à cet appel en organisant un système national de garanties des investissements effectués par leurs ressortissants à l'étranger, spécialement dans les pays en voie de développement. Ce sont, dans l'ordre d'entrée en vigueur des systèmes : les Etats-Unis en 1949, le Japon en 1956, la République fédérale d'Allemagne en 1960, la Norvège en 1964, l'Australie en 1966, le Danemark en 1966, la Suède en 1968, la Suisse et les Pays-Bas en 1969.

* * *

La couverture des investissements implique d'abord une prise de conscience des risques particuliers auxquels ces opérations sont exposées. A cet égard, une distinction capitale se présente immédiatement. Parmi ces risques particuliers, il y a en premier lieu les risques à caractère purement économique. La décision d'investir implique un jugement au sujet de la viabilité et de la compétitivité de l'entreprise dans laquelle on investit. Le risque lié à cette appréciation d'une évolution économique future doit être assumé intégralement par l'investisseur.

buitenlandse afnemer of opdrachtgever eist dat zijn medecontractant de lokale nationaliteit heeft, wat niet name bij sommige aanbestedingen van openbare werken het geval is.

Melding dient tenslotte te worden gemaakt van bepaalde investeringen die samenhangen met Belgische invoertransacties. Dikwijls maken belangrijke Belgische industrieën, waarvan de activiteit bepalend is voor de welvaart en de tewerkstelling in een streek, zich ernstige zorgen zowel over de noodzaak de bevoorradingsbronnen die zij hebben te behouden als over het nut hun bevoorrading over meer bronnen te spreiden. Deze industrieën zijn op eigen initiatief moeten overgaan tot de oprichting van nieuwe bedrijven in het buitenland, waarbij zij in ruil voor hun kapitaalbreng in de vorm van langlopende kredieten of van inschrijving op aandelen de waarborg hebben verkregen dat de leveringen zouden blijven plaatsvinden.

Investerings die beogen een lokale produktie mogelijk te maken of de bevoorrading van Belgische industrieën veilig te stellen, zijn ook voor de betrokken ontwikkelingslanden van veel belang. Zij bevorderen de exploitatie van de grondstoffenreserves van het land waar zij plaatsgrijpen en maken het mogelijk sommige ingevoerde goederen te vervangen door produkten die ter plaatse worden gefabriceerd; zij bestrijden aldus het tekort op de betalingsbalans en zij hebben uiteindelijk zeer gunstige sociale gevolgen, doordat zij leiden tot het scheppen van nieuwe arbeidsplaatsen waarvoor lokale technici kunnen worden opgeleid.

Uit deze voorbeelden blijkt welke rol investeringen, zelfs van marginale aard, kunnen spelen om de ontwikkelingslanden ter hulp te komen en de economische betrekkingen tussen België en het land waar de investering plaatsvindt te verstevigen en zelfs te bevorderen.

Overigens zij erop gewezen dat de bevordering van investeringen in ontwikkelingslanden thans beschouwd wordt als een internationale verplichting waaraan de rijke industrielanden zich niet langer kunnen onttrekken. Deze landen moeten derhalve alles in het werk stellen om de hinderpalen die investeringen in de ontwikkelingslanden in de weg staan te verminderen of te verwijderen.

Zulke initiatieven stemmen trouwens overeen met de resolutie 2087 (XX) van 20 december 1965, waarbij de Algemene Vergadering van de Verenigde Naties de regeringen heeft verzocht « de vereiste aandacht op te brengen voor de maatregelen en de actie die de particuliere investeringen in de ontwikkelingslanden kunnen bevorderen ».

Negen landen hadden reeds op dat ogenblik of hebben daarna gevolg gegeven aan die oproep door een nationaal garantiesysteem in te stellen voor investeringen van hun ingezetenen in het buitenland, inzonderheid in de ontwikkelingslanden. Die landen zijn, volgens de datum waarop hun systeem in werking is getreden : de Verenigde Staten in 1949, Japan in 1956, de Duitse Bondsrepubliek in 1960, Noorwegen in 1964, Australië in 1966, Denemarken in 1966, Zweden in 1968, Zwitserland en Nederland in 1969.

* * *

Het verzekeren van investeringen vergt vooreerst een onderkenning van de bijzondere risico's waaraan deze verrichtingen zijn blootgesteld. In dit verband dient onmiddellijk een zeer belangrijk onderscheid gemaakt te worden. Onder deze bijzondere risico's zijn er in de eerste plaats de louter economische risico's. De beslissing om de investering te verrichten vereist een beoordeling van de levenskansen en het concurrentievermogen van de onderneming waarin men investeert. Het risico dat aan deze beoordeling van een toekomstige economische ontwikkeling verbonden is, moet volledig door de investeerder worden gedragen.

Mais il y a d'autre part les risques à caractère politique. Dans nombre de pays, l'instabilité politique, les remous sociaux ou les tendances nationalistes exposent les investisseurs étrangers à une gamme bien connue de mesures arbitraires (expropriations, confiscations, blocage des dividendes, etc.) dont la crainte est de nature à décourager de nombreux projets profitables à tous. Les milieux, tant investisseurs qu'exportateurs et importateurs, auxquels ces risques ne cessent de poser des problèmes insolubles, insistent depuis longtemps pour en être protégés. Ils demandent que la possibilité leur soit offerte de les faire assurer, au même titre que les risques afférents aux opérations classiques traditionnellement garanties par le Ducroire.

Un nombre limité d'accords bilatéraux (Maroc, Tunisie, Indonésie) offrent ou offriront dans l'avenir une protection. La Belgique participe également au sein des institutions internationales (OCDE, BIRD) aux études concernant l'établissement d'un système multilatéral des garanties des investissements. Mais on peut dire qu'il n'y a jusqu'ici dans notre pays que des réalisations aux effets limités ou des efforts vers des objectifs assez lointains, alors que, ainsi que nous l'avons déjà souligné, les principaux pays industrialisés ont mis sur pied un système d'assurance des investissements à l'étranger.

Il y a donc là une lacune à combler.

* * *

En résumé, il se dégage une triple constatation :

- a) les investissements à l'étranger présentent un intérêt certain à la fois quant au rôle à jouer par la Belgique dans le domaine de l'aide au développement et quant à l'amélioration de notre commerce extérieur;
- b) en ce qui concerne la protection des investissements, la Belgique accuse un retard par rapport aux autres pays ;
- c) il y a un intérêt à confier cette matière à l'organisme d'assurance-crédit des exportations et des importations afin de concentrer la responsabilité de la couverture de l'ensemble de tous les risques présentant une certaine analogie et qui sont pris sur l'étranger.

Le Gouvernement propose donc de compléter l'arrêté n° 42 du 31 août 1939 par une disposition qui habilite l'Office national du Ducroire à étendre ses garanties aux investissements à l'étranger. Cette disposition qui sera insérée dans l'article 3 remanié (voir au chapitre IV ci-dessous les raisons du remaniement) autorise expressément l'Office à garantir les risques afférents à deux types d'investissements dont les conséquences et l'intérêt ne se confondent pas toujours.

- a) Pour les investissements dans les pays en voie de développement deux conditions doivent être remplies :

— l'investissement doit promouvoir l'expansion économique et sociale du pays où on investit. L'esprit de la vraie coopération au développement impose que ces investissements servent en premier lieu les intérêts du pays où ils s'effectuent ;

— l'investissement doit également être de nature à favoriser les relations économiques entre la Belgique et le pays où on investit. Si l'investissement est de nature à créer un climat de confiance et de collaboration et à inciter les deux pays à nouer des relations économiques plus étroites, l'in-

Anderzijds zijn er echter de risico's van politieke aard. In tal van landen zijn de labiele politieke situatie, sociale onrust of nationalistische strekkingen er oorzaak van dat buitenlandse investeerders blootgesteld zijn aan een aantal welbekende arbitraire maatregelen (onteigening, confiscatie, blokkering van dividend, enz.) uit vrees waarvoor talrijke projecten die aan alle partijen ten goede zouden komen niet ter hand worden genomen. Investeerders, exporteurs en importeurs, voor wie het bestaan van deze risico's voortdurend onoplosbare problemen doet rijzen, dringen reeds lang op bescherming ertegen aan. Zij vragen dat hun de mogelijkheid wordt geboden deze risico's te laten verzekeren op dezelfde voet als de risico's verbonden aan de gewone transacties waarvoor de Delcreditedienst dekking verleent.

Een beperkt aantal bilaterale akkoorden (Marokko, Tunesië, Indonesië) bieden enige bescherming of zullen zulks in de toekomst doen. Ook neemt België in het kader van internationale organisaties (OESO, Wereldbank) deel aan de voorbereiding van een multilateraal garantiesysteem voor investeringen. Men mag echter stellen dat er in ons land tot dusver slechts realisaties van beperkte draagwijdte zijn, of inspanningen gericht op vrij verre doelstellingen, terwijl, zoals wij reeds hebben gezegd, de voornaamste geïndustrialiseerde landen reeds over een garantiesysteem voor investeringen in het buitenland beschikken.

Er bestaat hier dus een leemte waarin moet worden voorzien.

* * *

Het bovenstaande leidt tot een driedelige vaststelling :

- a) investeringen in het buitenland zijn ontegenzeggelijk van belang, zowel voor wat betreft de rol die België te vervullen heeft in het vlak van de ontwikkelingshulp, als voor de verbetering van onze buitenlandse handel;
- b) met betrekking tot de bescherming van de investeringen heeft België een achterstand op andere landen ;
- c) het is van belang deze materie toe te vertrouwen aan de instelling die reeds belast is met de export- en importkredietverzekering ten einde de verantwoordelijkheid voor de dekking van alle soortgelijke risico's die op het buitenland worden gelopen in één punt samen te trekken.

De Regering stelt dus voor het besluit n° 42 van 31 augustus 1939 aan te vullen met een bepaling waarbij de Nationale Delcreditedienst wordt gemachtigd zijn garanties uit te breiden tot Belgische investeringen in het buitenland. Deze bepaling, die zal worden ingelast in het omgewerkte artikel 3 (de redenen voor deze omwerking worden opgegeven in hoofdstuk IV hierna), machtigt de Dienst uitdrukkelijk om de risico's te dekken die verbonden zijn aan twee soorten van investeringen waarvan de gevolgen en het belang niet altijd samenvallen.

- a) Voor investeringen in de ontwikkelingslanden dienen twee voorwaarden vervuld te zijn :

— de investering moet de economische en sociale expansie van het land waar zij plaatsvindt bevorderen. De echte geest van ontwikkelingssamenwerking gebiedt dat deze investeringen in de eerste plaats de belangen dienen van het land waar zij worden verricht;

— de investering moet tevens van zodanige aard zijn dat de economische betrekkingen tussen België en het land waar de investering plaatsvindt erdoor worden bevorderd. Indien de investering ertoe bijdraagt een klimaat van vertrouwen en samenwerking te scheppen en de twee landen

fluence subséquente sur les échanges, certes indirecte, peut être assez nette que pour être prise en considération.

b) Pour les investissements dans les autres pays le lien direct avec une opération de commerce extérieur concrète ou la promotion d'opérations futures, dont la nature peut être circonscrite, est la condition même de la prise en considération de l'affaire.

Les investissements, dont le seul but serait de prendre une participation financière intéressante, n'entrent pas dans le champ du présent projet de loi.

Il va de soi que l'Office exercera la mission, nouvelle et plus ample, qui lui sera confiée, sous le contrôle du Gouvernement, et selon le principe déjà inscrit dans l'arrêté royal d'exécution, en veillant dans chaque cas à l'existence d'un rapport raisonnable entre l'intérêt national des opérations à garantir et leur incidence favorable sur l'aide au développement ou les relations économiques extérieures, d'une part, et les risques qu'elles comportent d'autre part. Comme en ce qui concerne son activité traditionnelle, son conseil d'administration, au sein duquel siègent des représentants du Gouvernement qualifiés pour lui transmettre les directives de celui-ci, rendra compte dans ses rapports annuels de l'usage qu'il aura fait de la liberté d'appréciation conférée par le législateur. Ces considérations, qui doivent être spécialement soulignées, ont conduit le Gouvernement à ne pas formuler, dès à présent et dans la loi, des règles techniques de couverture dans une activité dont le caractère est encore expérimental.

En ce qui concerne la définition de l'investissement lui-même, le Gouvernement s'est rallié à l'approche pragmatique qui fut celle de la Banque Mondiale dans ses travaux en vue de l'établissement d'un système mondial d'arbitrage des conflits en matière d'investissements. Les frontières de la notion d'investissement sont difficiles à circonscrire. D'un point de vue économique, il n'y a fondamentalement pas de différence entre des crédits à long terme et des prises de participation. Et c'est à ce point de vue économique que se réfère le présent projet de loi dont l'objet est précisément d'écarter sans ambiguïté les obstacles à caractère juridique qui auraient pu empêcher les garanties de l'Office national du Ducroire d'embrasser tout le domaine économique des échanges extérieurs.

* * *

L'insertion du nouveau texte proposé dans l'arrêté royal n° 42 a posé plusieurs problèmes et appelle à ce titre quelques explications.

On notera en premier lieu que le projet de loi réserve aux seules opérations traditionnellement couvertes par l'Office les possibilités de financement supplétif prévues par l'article 1 de la loi du 27 juillet 1962.

D'autre part, le Gouvernement a estimé qu'en matière d'investissements, il se concevrait difficilement qu'on déroge au principe de participation des bénéficiaires aux risques. La faculté de dérogation prévue à l'article 4 actuel a donc été écartée.

Enfin, se pose le problème de la loi du 3 juin 1964 qui permet à l'Office de garantir certaines opérations pour le compte de l'Etat. Le Gouvernement n'a pas exclu l'application éventuelle de cette formule; il considère en effet que les possibilités qu'elle ouvre doivent pouvoir s'appliquer dans le même esprit et le même but à la garantie des investissements. A côté des opérations auxquelles la garantie sera accordée en considération de leurs seuls mérites sur les

ertoe aanzet nauwere economische betrekkingen aan te knopen, dan kan de invloed daarvan op het handelsverkeer, hoewel onrechtstreeks, toch voldoende groot zijn om in overweging te worden genomen.

b) Voor investeringen in andere landen is de rechtstreekse band met een concrete export- of importtransactie of de bevordering van toekomstige transacties, waarvan de aard kan worden omschrijven, de vereiste voorwaarde opdat acceptatie van de zaak kan worden overwogen.

Het onderhavige wetsontwerp ziet niet op investeringen die uitsluitend tot doel hebben een interessante financiële deelneming tot stand te brengen.

Het spreekt vanzelf dat de Dienst zijn nieuwe en ruimere opdracht zal vervullen onder het toezicht van de Regering en, overeenkomstig het beginsel dat reeds in het uitvoeringsbesluit is uitgedrukt, er zorg zal voor dragen dat steeds een redelijke verhouding bestaat tussen enerzijds het nationaal belang van de te verzekeren transacties en hun gunstige terugslag op de ontwikkelingshulp of de buitenlandse economische betrekkingen en anderzijds de risico's die eraan verbonden zijn. De raad van beheer, in wiens schoot vertegenwoordigers van de Regering zitting hebben, die bevoegd zijn om hem de richtlijnen van de Regering door te geven, zal, zoals voor de traditionele activiteit van de Dienst, in de jaarverslagen rekenschap geven van het gebruik dat hij heeft gemaakt van de beoordelingsvrijheid die hem door de wetgever is verleend. Deze overwegingen, waarop bijzonder de nadruk wordt gelegd, hebben de Regering ertoe aangezet om thans, in de wet, geen technische dekkingsregels te formuleren voor een activiteit die nog een experimenteel karakter draagt.

Wat de omschrijving van het begrip investering betreft, heeft de Regering zich aangesloten bij de pragmatische benadering waarvan de Wereldbank is uitgegaan bij haar werkzaamheden in verband met de uitwerking van een internationaal systeem voor de beslechting van investeringsgeschillen. De grenzen van het begrip investering zijn moeilijk te bepalen. Vanuit een economisch standpunt bestaat er in de grond geen verschil tussen langlopende kredieten en deelnemingen in het kapitaal. Precies op dit economisch standpunt steunt het onderhavige wetsontwerp, dat juist tot doel heeft op ondubbelzinnige wijze alle hinderpalen van juridische aard uit de weg te ruimen die zouden kunnen verhinderd hebben dat de door de Nationale Delcreditedienst verleende garanties het gehele economische terrein van de buitenlandse handel zouden bestrijken.

* * *

De inlassing van de voorgestelde nieuwe tekst in het koninklijk besluit n° 42 heeft verscheidene problemen doen rijzen en vergt derhalve enige uitleg.

Men zal in de eerste plaats opmerken dat het wetsontwerp de aanvullende financieringsmogelijkheid bedoeld in artikel 1 van de wet van 27 juli 1962 beperkt tot de transacties die traditioneel door de Dienst worden gedekt.

Voorts heeft de Regering geoordeeld dat het moeilijk te begrijpen zou zijn dat bij investeringsgaranties zou worden afgeweken van het beginsel van de deelneming van de verzekerden in het risico. De mogelijkheid tot afwijking waarin het huidige artikel 4 voorziet, is dus uitgesloten.

Tenslotte is er het probleem van de toepassing van de wet van 3 juni 1964, die de Dienst machtigt bepaalde transacties te verzekeren voor rekening van de Staat. De Regering heeft de eventuele toepassing van deze formule niet uitgesloten; zij is inderdaad van oordeel dat de mogelijkheden die deze formule biedt in dezelfde geest en met hetzelfde doel moeten openstaan voor de investeringsgaranties. Naast de verrichtingen waarvoor dekking zal worden ver-

plans technique et commercial, il s'en présentera d'autres qui ressortiront essentiellement à la politique du Gouvernement dans ses rapports avec certains États notamment en matière d'aide au développement.

Il importe d'examiner l'incidence financière des mesures proposées et de voir notamment quelles répercussions elles auront sur le plafond des garanties de l'Office et sur le plafond des engagements directement assumés pour compte de l'Etat.

Des prévisions relatives aux engagements nouveaux qui découleraient de la garantie des investissements sont évidemment impossibles à établir dès maintenant. Jusqu'à plus ample expérience la limitation légale des engagements de l'Office en fonction de ses moyens financiers (dotation et réserve générale) doit s'appliquer aux risques d'investissement comme elle s'applique déjà aux risques à l'exportation, à l'importation et en réassurance.

La question se posait de savoir s'il fallait fixer un plafond interne distinct. Une telle distinction n'ayant pas été faite pour les trois risques précités, rien n'a paru justifier, au stade actuel, qu'il en soit autrement pour les risques d'investissement, d'autant plus qu'il entre dans les intentions du Gouvernement que le Ducroire s'engage dans cette nouvelle modalité d'assurance avec la plus grande prudence. Toutes les garanties délivrées par l'Office, y compris celles résultant de la garantie des investissements, seront donc imputées sur le plafond général des engagements, lequel continuera, comme par le passé, à faire périodiquement l'objet des adaptations nécessaires.

Le Gouvernement, par l'exercice de la tutelle, veillera à ce que la garantie des investissements ne pèse pas inconsiderablement sur les moyens financiers du Ducroire et ne freine pas l'octroi des garanties traditionnelles, en attendant que l'expérience ait permis de dégager des normes qui seraient au besoin insérées dans l'arrêté royal d'exécution.

III. — Modifications diverses à porter aux statuts.

Le Gouvernement a jugé devoir apporter des modifications à certaines dispositions des statuts du Ducroire en vue de les adapter aux besoins d'un fonctionnement rapide et efficace.

Par ailleurs, les services du Ducroire procèdent actuellement à un travail de coordination des diverses dispositions légales existantes.

Le Gouvernement estime qu'il convient à l'occasion de la présente loi de procéder déjà à des modifications de forme et à des regroupements de textes pour faciliter la compréhension de certains articles qui, à la suite d'additions successives, sont devenus d'une lecture difficile.

Toutes ces modifications sont analysées dans le chapitre suivant.

IV. — Commentaire succinct des divers articles du projet de loi.

L'article 1^{er} coordonne les dispositions qui ont successivement modifié l'article 3 du statut initial. Il met en relief les trois sections d'activité du Ducroire : assurance pour compte propre, assurance pour compte de l'Etat (loi du 3 juin 1964), intervention en matière de financement (loi du 27 juillet 1962). Le Gouvernement propose de supprimer la disposition qui interdisait au Ducroire de contribuer au financement des opérations assurées en vertu de la loi du 3 juin 1964. C'est en effet précisément dans ces opérations, exceptionnelles par leur montant ou leur durée de crédit,

leend uitsluitend op basis van hun merites op technisch en commercieel vlak, zullen er andere zijn die hoofdzakelijk ressorteren onder het regeringsbeleid ten aanzien van sommige landen, inzonderheid inzake ontwikkelingshulp.

Het is van belang de financiële gevolgen van de voorgestelde maatregelen te onderzoeken en met name na te gaan welk effect zij zullen hebben op het plafond der verbintenissen van de Dienst en op het plafond van de rechtstreeks voor rekening van de Staat aangegane verbintenissen.

Het is vanzelfsprekend niet mogelijk nu reeds ramingen te maken met betrekking tot de nieuwe verbintenissen die uit de verzekering van investeringen kunnen voortvloeien. In afwachting dat meer ervaring is opgedaan, moet de wettelijke beperking van de verbintenissen van de Dienst op grond van zijn financiële middelen (dotatie en algemene reserve) op de investeringsrisico's van toepassing zijn, zoals zij reeds van toepassing is op de export-, import- en herverzekeringsrisico's.

Het was de vraag of een apart intern plafond moest worden vastgesteld. Aangezien zulk een onderscheid nooit is gemaakt voor de drie bovengenoemde risico's, lijkt in het huidige stadium niets te rechtvaardigen dat het voor investeringsrisico's anders zou zijn, te meer daar het in de bedoeling van de Regering ligt dat de Delcreditedienst deze nieuwe verzekering met de grootste voorzichtigheid ter hand neemt. Alle door de Dienst verleende garanties, met inbegrip van de investeringsgaranties, zullen dus worden aangerekend op het algemene verbintenissenplafond dat, zoals in het verleden, telkens wanneer nodig zal worden aangepast.

In afwachting dat de ervaring het mogelijk heeft gemaakt normen vast te stellen die zo nodig in het uitvoeringsbesluit zullen worden opgenomen, zal de Regering, door middel van het door haar uitgeoefende toezicht, ervoor waken dat de verzekering van investeringen de financiële middelen van de Delcreditedienst niet overmatig bezwaart en dat de verlening van de traditionele garanties er niet door afgeremd wordt.

III. — Diverse wijzigingen aan te brengen in de statuten.

De Regering heeft het nodig geoordeeld wijzigingen aan te brengen in een aantal bepalingen van de statuten van de Delcreditedienst, teneinde deze aan te passen aan de eisen van een snelle en doeltreffende werking.

Anderzijds zijn de diensten van de instelling thans aan het werken aan een coördinatie van de verschillende bestaande wettelijke bepalingen.

De Regering meent dat naar aanleiding van deze wet reeds een aantal vormwijzigingen en hergroeperingen van teksten dienen plaats te vinden ter bevordering van de bevattelijkheid van bepaalde artikelen waarvan de lezing, ten gevolge van successieve toevoegingen, moeilijk geworden is.

Al deze wijzigingen worden besproken in het volgende hoofdstuk.

IV. — Beknopte artikelsgewijze toelichting op het wetsontwerp.

Artikel 1 coördineert de bepalingen die achtereenvolgens wijzigingen hebben aangebracht in artikel 3 van de oorspronkelijke statuten. Het doet de drie afdelingen van de activiteit van de Dienst duidelijk uitkomen : verzekering voor eigen rekening, verzekering voor rekening van de Staat (wet van 3 juni 1964), verstrekking van financiering (wet van 27 juli 1962). De Regering stelt voor de bepaling op te heffen waarbij de Dienst de mogelijkheid werd ontzegd bij te dragen tot de financiering van transacties verzekerd op grond van de wet van 3 juni 1964. Het is

que se rencontrent les plus grosses difficultés de financement et que l'intervention marginale du Ducroire est susceptible d'être sollicitée avec le plus de raison.

C'est dans cet article 3 nouveau que sont insérées les dispositions étendant la compétence de l'Office aux investissements avec les diverses précisions qui ont été soulignées au chapitre II.

L'article 2 coordonne les textes actuels de l'article 4 de l'arrêté organique et les précise dans le domaine de l'assurance des investissements.

L'article 3 règle l'augmentation de la dotation.

L'article 4 harmonise les textes actuels de l'article 7 de l'arrêté organique avec le nouveau libellé de l'article 3.

L'article 5 remanie l'article 8 de l'arrêté organique pour le mettre en concordance avec le nouvel article 3 et pour grouper dans un seul texte toutes les dispositions relatives aux plafonds du Ducroire.

L'article 6 introduit dans le texte de l'article 9 de l'arrêté organique, qui reste, pour le surplus, inchangé, la possibilité pour l'Office de prêter des sommes à des débiteurs étrangers. Le Gouvernement pense notamment aux cas de consolidation où il est parfois nécessaire que l'indemnisation de l'exportateur prenne la forme d'une novation de créance, c'est-à-dire que l'exportateur soit payé par le biais d'un prêt consenti par le Ducroire au débiteur ou à ses autorités nationales.

L'article 7 remanie l'article 10 de l'arrêté organique et le complète pour prévoir la possibilité pour l'Office de conclure des accords de coopération avec des organismes internationaux dont la Belgique est membre. Ces accords pourraient se révéler nécessaires si les études en cours au sein de certaines institutions internationales concernant un système multilatéral de garantie des investissements venaient à aboutir.

L'article 8 augmente d'un membre le conseil d'administration. Il s'agira d'un délégué du ministre ayant la coopération au développement dans ses attributions. Le Gouvernement estime en effet que les liens étroits qui existent entre nombre d'affaires assurées et l'aide au développement justifient que le ministre qui a ce domaine dans ses attributions soit représenté.

L'article 9 adapte le texte de l'article 13 de l'arrêté organique pour tenir compte de la division de l'activité de l'Office en trois sections bien distinctes expressément prévues par l'article 3 nouveau. Il prévoit l'exercice du droit de tutelle du ministre qui a la coopération au développement dans ses attributions pour toutes les décisions de prise en charge de nouveaux risques relatifs à des opérations avec un pays en voie de développement assurées pour le compte de l'Etat en vertu de la loi du 3 juin 1964.

On trouvera au chapitre V ci-après les observations du Gouvernement au sujet des remarques formulées par le Conseil d'Etat en ce qui concerne la concordance de ce texte avec la loi du 16 mars 1954 relative au contrôle de certains organismes d'intérêt public.

Cet article 9 ajoute d'autre part un alinéa nouveau concernant la délégation des pouvoirs du conseil d'administration.

Statutairement toutes les décisions de prise en charge des risques doivent être prises par le conseil; l'accroissement des affaires n'a pas permis d'observer à la lettre cette stipulation. Conformément à des principes bien établis de notre droit public et avec le plein accord du Gouvernement, le conseil a été conduit à autoriser la direction à prendre

immers juist voor deze naar omvang en kredietduur uitzonderlijke transacties dat zich de grootste financieringsmogelijkheden voordoen en dat met de meeste reden om de marginale medewerking van de Dienst kan worden verzocht.

In dit nieuwe artikel 3 worden de bepalingen opgenomen die de bevoegdheid van de Dienst uitbreiden tot de verzekering van investeringen, met de diverse nadere aanduidingen die zijn besproken in hoofdstuk II.

Artikel 2 coördineert de huidige teksten van artikel 4 van het organiek besluit en preciseert ze in het vlak van de verzekering van investeringen.

Artikel 3 regelt de verhoging van de dotatie.

Artikel 4 brengt de huidige teksten van artikel 7 van het organiek besluit in overeenstemming met de nieuwe redactie van artikel 3.

Artikel 5 wijzigt artikel 8 van het organiek besluit, ten einde het in overeenstemming te brengen met het nieuwe artikel 3 en om alle bepalingen betreffende de verbintenis-plafonds van de Dienst in één enkele tekst te groeperen.

Artikel 6 vult de tekst van artikel 9 van het organiek besluit, dat voor het overige ongewijzigd blijft, in diervoege aan dat de Dienst de mogelijkheid verkrijgt om bedragen te lenen aan buitenlandse debiteuren. De Regering denkt inzonderheid aan de gevallen van consolidatie waarbij het soms noodzakelijk is dat de schadevergoeding van de exporteur plaatsvindt in de vorm van een schuldvernieuwing (de exporteur wordt betaald door middel van een lening die de Dienst toestaat aan de debiteur of aan zijn nationale autoriteiten).

Artikel 7 wijzigt artikel 10 van het organiek besluit en vult het aan om de Dienst de mogelijkheid te bieden overeenkomsten tot samenwerking te sluiten met internationale organisaties waarvan België lid is. Deze overeenkomsten zouden noodzakelijk kunnen blijken indien de in het kader van bepaalde internationale organisaties aan de gang zijnde studies betreffende een multilateraal verzekeringssysteem voor investeringen op een gegeven moment tot concrete resultaten zouden leiden.

Artikel 8 voegt een lid toe aan de raad van beheer. Het betreft een afgevaardigde van de minister tot wiens bevoegdheid de ontwikkelingssamenwerking behoort. De Regering is inderdaad van oordeel dat de nauwe banden die bestaan tussen tal van verzekerde zaken en de ontwikkelingssamenwerking rechtvaardigen dat de minister tot wiens bevoegdheid dit gebied behoort, in de raad wordt vertegenwoordigd.

Artikel 9 past de tekst van artikel 13 van het organiek besluit aan om rekening te houden met de verdeling van de activiteit van de Dienst in drie afzonderlijke afdelingen, uitdrukkelijk vermeld in het nieuwe artikel 3. Het voorziet in de uitoefening van het recht van toezicht van de minister tot wiens bevoegdheid de ontwikkelingssamenwerking behoort voor alle beslissingen inzake de acceptatie van nieuwe risico's verbonden aan een verrichting met een ontwikkelingsland verzekerd voor rekening van de Staat in het kader van de wet van 3 juni 1964.

Hoofdstuk V hierna bevat de beschouwingen van de Regering over de opmerkingen van de Raad van State in verband met de overeenstemming van deze tekst met de wet van 16 maart 1954 betreffende de controle op sommige instellingen van openbaar nut.

Dit artikel 9 voegt tevens aan artikel 13 een nieuwe alinea toe, die betrekking heeft op de overdracht van de bevoegdheden van de raad van beheer.

Statutair moeten alle beslissingen inzake risico-acceptatie door de raad van beheer genomen worden; de toename van het aantal zaken heeft het niet mogelijk gemaakt dit voorschrift naar de letter op te volgen. Dit heeft ertoe geleid dat de raad, overeenkomstig wel gevestigde beginselen van ons publiekrecht en met volledige instemming van de Re-

certaines décisions. Il s'agissait de l'exécution par la direction d'une « décision de cadre » établie par le conseil et relative à des opérations dont la nature, le montant et la destination géographique avaient été préalablement définis.

Le Gouvernement estime qu'il est préférable de consacrer cette pratique par un texte de loi autorisant expressément la délégation. Celle-ci ne sera toutefois permise que pour les couvertures accordées par l'Office pour son propre compte; l'importance de la décision pour les affaires où la responsabilité de l'Etat est directement engagée ainsi que pour des interventions en matière de financement requiert en effet que seul le conseil puisse en délibérer.

L'article 10 modifie l'article 3 de la loi du 3 juin 1964 (qui avait complété l'article 18 de l'arrêté organique). Cette disposition prévoyait qu'afin de constituer progressivement des réserves pour les affaires assurées sous la responsabilité financière directe de l'Etat, celui-ci verserait à un fonds spécial, par imputation au budget du Ministère des Finances, une somme égale à 10 % des montants garantis.

Etant donné que des paiements sont progressivement effectués sur les affaires garanties, le fonds de réserve ainsi constitué doit progressivement dépasser 10 % de l'encours des risques pour autant, bien entendu, qu'il n'y ait pas de sinistre important. Le Gouvernement estime qu'une proportion de 25 % entre le fonds de réserve et l'encours serait suffisante. La nouvelle disposition autorise le Ministre des Finances à ne plus effectuer de contribution budgétaire au fonds de réserve spécial dès que cette proportion est atteinte.

L'article 11 introduit une simple modification de forme au texte de l'article 21 pour tenir compte de la division de l'activité de l'Office en trois sections.

L'article 12 ainsi que le deuxième paragraphe ajouté aux articles 8 et 9 uniformisent la terminologie utilisée pour désigner les départements ministériels qui exercent la tutelle sur l'Office.

En vertu de l'arrêté royal organique n° 42 du 31 août 1939, deux des trois ministres exerçant la tutelle sur l'Office étaient le « Ministre des Affaires économiques et des Classes moyennes » et le « Ministre des Affaires étrangères et du Commerce extérieur ». Ils sont désignés sous cette dénomination dans les articles 12, 13 et 22 de cet arrêté.

Par la suite ont été créés, sous des dénominations et avec des statuts qui ont varié, deux départements ministériels distincts qui se sont occupés respectivement des classes moyennes et du commerce extérieur. C'est la raison pour laquelle dans un texte subséquent (l'alinéa 5 de l'article 13 modifié par l'arrêté royal n° 75 du 10 novembre 1967), le législateur a considéré comme exerçant effectivement la tutelle sur l'Office le « Ministre des Affaires économiques » et le « Ministre qui a les relations commerciales extérieures dans ses attributions ». Dans un souci d'uniformisation, le projet de loi propose de reprendre ces dernières appellations dans tous les textes de l'arrêté organique.

L'article 13 est relatif à la coordination de la législation relative au Ducroire. L'article 4 de la loi du 3 juin 1964 avait délégué au Roi le pouvoir de coordonner les dispositions existantes relatives à l'Office. A cet effet, le Roi pouvait :

« 1) modifier l'ordre, le numérotage et, en général, la présentation des dispositions à coordonner;

» 2) modifier les références qui seraient contenues dans les dispositions à coordonner en vue de les mettre en concordance avec le numérotage nouveau;

gering, de directie heeft gemachtigd bepaalde beslissingen te nemen. Het betreft hier de uitvoering door de directie van een door de raad vastgestelde « kaderbeslissing » voor transacties beantwoordend aan vooraf vastgestelde criteria inzake aard, bedrag en land van bestemming.

De Regering acht het verkieslijk dit gebruik te bekrachtigen door een wettekst die de delegatie van bevoegdheid uitdrukkelijk toestaat. Delegatie zal echter alleen kunnen plaatsvinden voor verzekeringen die de Dienst voor eigen rekening verleent; voor de zaken waarbij de Staat rechtstreeks aansprakelijk is en voor de interventies inzake financiering immers eist het belang van de beslissing dat alleen de raad bevoegd is om zich erover uit te spreken.

Artikel 10 wijzigt artikel 3 van de wet van 3 juni 1964 (dat artikel 18 van het organiek besluit had aangevuld). Dit artikel voorzagt erin dat, om geleidelijk een reserve te vormen voor de zaken verzekerd onder rechtstreekse financiële aansprakelijkheid van de Staat, deze laatste, door toerekening aan de begroting van het Ministerie van Financiën, in een bijzonder fonds een bedrag zou storten gelijk aan 10 % van de verzekerde bedragen.

Aangezien op de verzekerde transacties geleidelijk betalingen plaatsvinden, zal het aldus gevormde reservefonds geleidelijk boven 10 % van het uitstaande obligo uitstijgen, uiteraard voor zover zich geen belangrijk schadegeval voordoet. De Regering acht een verhouding van 25 % tussen het reservefonds en het uitstaande obligo voldoende. De nieuwe bepaling die aan artikel 18 wordt toegevoegd, machtigt de Minister van Financiën de begrotingsbijdrage tot het bijzondere reservefonds stop te zetten zodra deze verhouding bereikt is.

Artikel 11 brengt een eenvoudige vormwijziging aan in de tekst van artikel 21 om rekening te houden met de verdeling van de activiteit van de Dienst in drie afdelingen.

Artikel 12 brengt, evenals de tweede paragrafen toegevoegd aan artikels 8 en 9, eenheid in de terminologie die wordt gebruikt om de ministeriële departementen aan te duiden die het toezicht op de Dienst uitoefenen.

Krachtens het organiek koninklijk besluit van 31 augustus 1939 waren twee van de drie met het toezicht op de Dienst belaste ministers de « Minister van Economische Zaken en Middenstand » en de « Minister van Buitenlandse Zaken en Buitenlandse Handel ». Zij worden met deze benaming aangeduid in de artikels 12, 13 en 22 van dit besluit.

Later zijn twee aparte ministeriële departementen ingesteld, waarvan de benamingen en de statuten niet steeds dezelfde geweest zijn, en die zich hebben beziggehouden met respectievelijk de middenstand en de buitenlandse handel. Dat is de reden waarom in een latere tekst (alinéa 5 van artikel 13, gewijzigd door het koninklijk besluit n° 75 van 10 november 1967) door de wetgever geacht worden effectief het toezicht op de Dienst uit te oefenen de « Minister van Economische Zaken » en de « Minister tot wiens bevoegdheid de buitenlandse handelsbetrekkingen behoren ». Ter wille van de eenvormigheid stelt het wetsontwerp voor de laatstgenoemde benamingen in alle teksten van het organiek besluit te gebruiken.

Artikel 13 heeft betrekking op de coördinatie van de wetgeving betreffende de Delcreditedienst. Artikel 4 van de wet van 3 juni 1964 had de Koning de bevoegdheid gegeven om de bestaande bepalingen betreffende de Dienst te coördineren. Daartoe kon de Koning :

« 1) de volgorde, de nummering van de te coördineren bepalingen en, in het algemeen, de teksten naar de vorm wijzigen;

» 2) de verwijzingen die voorkomen in de te coördineren bepalingen met de nieuwe nummering overeenbrengen ;

» 3) sans porter atteinte aux principes inscrits dans les dispositions à coordonner, en modifier la rédaction, en vue d'assurer leur concordance et d'en unifier la terminologie. »

Le Gouvernement, en proposant ce texte au Parlement, désirait pouvoir substituer un texte unique nouveau aux multiples dispositions en cours. Après examen, il apparaît que le texte susvisé ne permettrait pas d'atteindre ce résultat. Les dispositions coordonnées n'auraient aucune incidence sur les textes originels, ne les abrogeraient pas, ne les modifieraient pas et ne s'y substitueraient pas. Les textes originels demeureraient les seuls légalement obligatoires et les textes coordonnés constitueraient un simple instrument d'utilité pratique. Le travail de coordination n'aurait dès lors pas les conséquences juridiques recherchées.

C'est pourquoi le projet initial du Gouvernement proposait de compléter l'article 4 de la loi du 3 juin 1964 par la disposition suivante :

« Les dispositions maintenues ou modifiées seront refondues dans un arrêté royal qui abrogera les dispositions antérieures. »

Pour tenir compte des observations du Conseil d'Etat ce texte a été modifié comme suit :

« Dans les deux mois de la publication d'un arrêté de coordination, le Gouvernement saisira les Chambres législatives d'un projet de loi ratifiant cet arrêté. »

V. — Considérations au sujet de l'avis du Conseil d'Etat.

Le Gouvernement a apporté des modifications mineures au chapitre précédent et a adapté les textes du projet de loi pour tenir compte de la plupart des remarques du Conseil d'Etat. Pour les raisons qui vont être exposées le Gouvernement estime cependant ne pas pouvoir suivre entièrement l'avis du Conseil d'Etat et devoir corriger certains de ses commentaires.

Article 1^{er} du projet de loi.

Suite aux remarques du Conseil d'Etat le Gouvernement a modifié en grande partie le texte de cet article. Il a cependant apporté quelques changements de forme au texte proposé par le Conseil d'Etat, d'une part pour mettre mieux en évidence la distinction entre les investissements dans les pays en voie de développement et les investissements dans les autres pays et d'autre part pour maintenir la terminologie de l'article 1^{er} de la loi du 27 juillet 1962 et de l'article 1^{er} alinéa 1^{er} de la loi du 3 juin 1964 relatives respectivement à l'intervention de l'Office en matière de financement et à l'assurance pour le compte de l'Etat. En outre, deux modifications de fond ont été apportées au texte. Ces dernières portent sur les points suivants :

1. Pour répondre aux objections formulées par le Conseil d'Etat concernant les inconvénients liés à l'absence de définition de la notion d'investissement, le Gouvernement a décidé de la définir dans l'arrêté d'exécution qui suivra la promulgation de la présente loi.

» 3) zonder afbreuk te doen aan de beginselen welke in de te coördineren bepalingen vervat zijn, de redactie er van wijzigen ten einde ze onderling te doen overeenstemmen en eenheid in de terminologie te brengen. »

Toen de Regering deze tekst aan het Parlement voorstelde, wenste zij de mogelijkheid te verkrijgen de menigvuldige van kracht zijnde bepalingen te vervangen door één enkele nieuwe tekst. Na onderzoek is gebleken dat de bovenbedoelde tekst zulks niet mogelijk zou maken. De gecoördineerde bepalingen zouden geen enkele invloed hebben op de oorspronkelijke teksten ; zij zouden deze niet opheffen, niet wijzigen en niet vervangen. Alleen de oorspronkelijke teksten zouden wettelijk bindend zijn en de gecoördineerde teksten zouden slechts een instrument van praktisch nut zijn. De coördinatiewerkzaamheden zouden derhalve niet de beoogde rechtsgevolgen hebben.

Daarom stelde het oorspronkelijke ontwerp van de Regering voor artikel 4 van de wet van 3 juni 1964 aan te vullen met de volgende bepaling :

« De gehandhaafde of gewijzigde bepalingen zullen worden omgewerkt tot een koninklijk besluit dat de vroegere bepalingen zal opheffen. »

Om rekening te houden met de opmerkingen van de Raad van State is deze tekst als volgt gewijzigd :

« De Regering zal, binnen twee maanden na de bekendmaking van een coördinatiebesluit, bij de Wetgevende Kamers een wetsontwerp indienen tot bevestiging van dit besluit. »

V. — Beschouwingen over het advies van de Raad van State.

De Regering heeft enkele kleine wijzigingen aangebracht in het vorige hoofdstuk en heeft de teksten van het ontwerp van wet aangepast om rekening te houden met het grootste deel van de opmerkingen van de Raad van State. Om de redenen die hierna zullen worden uiteengezet is de Regering echter van mening dat zij het advies van de Raad van State niet geheel kan opvolgen en dat enkele van zijn opmerkingen een correctie vereisen.

Artikel 1 van het ontwerp van wet.

Ingevolge de opmerkingen van de Raad van State heeft de Regering de tekst van dit artikel voor een groot deel gewijzigd. Wat de vorm betreft heeft zij evenwel enkele wijzigingen aangebracht in de door de Raad van State voorgestelde tekst, enerzijds om het onderscheid tussen investeringen in ontwikkelingslanden en investeringen in andere landen duidelijker naar voren te brengen, anderzijds om de terminologie te behouden van artikel 1 van de wet van 27 juli 1962 en van artikel 1, eerste lid van de wet van 3 juni 1964, respectievelijk betreffende de interventie van de Dienst inzake financiering en de verzekering voor rekening van de Staat. Bovendien zijn twee wijzigingen aangebracht wat de inhoud betreft. Deze wijzigingen hebben betrekking op de volgende punten :

1. Om tegemoet te komen aan de opmerking van de Raad van State betreffende de bezwaren die verbonden zijn aan het ontbreken van een definitie van het begrip investering heeft de Regering besloten dit begrip te omschrijven in het uitvoeringsbesluit dat op de afkondiging van de wet zal volgen.

Le § 2, 1^o du nouvel article 3 a donc été complété par le texte suivant :

« Le Roi détermine les opérations qui peuvent être considérées comme des investissements au sens de la présente loi. »

2. Au cours des travaux d'étude qui ont suivi l'envoi du projet de loi au Conseil d'Etat il est apparu nécessaire de pouvoir couvrir également les investissements contre les risques catastrophiques tels que inondation, tremblement de terre, éruption volcanique, étant donné que ces événements naturels peuvent provoquer la perte de l'investissement et ne sont généralement pas assurables auprès des compagnies privées.

De même que pour la notion d'investissement un arrêté royal définira ce qu'il faut entendre par risques politiques et catastrophiques. L'article 13 de l'arrêté royal du 1^{er} septembre 1939 modifié par l'article 2 de l'arrêté royal du 14 juillet 1951 et l'article 2 de l'arrêté royal du 3 février 1959 comprend déjà des précisions à ce sujet. Il sera adapté pour tenir compte de la nature particulière des opérations d'investissement.

La définition des risques politiques proposée par le Conseil d'Etat n'est à cet égard pas assez large pour comprendre la totalité des risques qu'il est d'usage de couvrir dans le domaine des investissements.

Le § 3 de l'article examiné se lit donc dorénavant comme suit :

« Les opérations d'investissement visées au § 2, 1^o ne peuvent être garanties que contre les risques politiques et catastrophiques définis par le Roi. Les dispositions du § 2, 3^o ne leur sont pas applicables. »

Article 5 du projet de loi.

Les remarques du Conseil d'Etat au sujet de cet article reposent manifestement sur une interprétation erronée des dispositions actuelles des statuts suivant lesquelles les plafonds des engagements de l'Office pour les opérations visées au § 2, 1^o et 3^o du nouvel article 3 ne sont pas déterminés uniquement par la dotation mais bien par la somme de la dotation et de la réserve générale.

D'autre part, l'article 8 de l'arrêté royal n° 42 du 31 août 1939 modifié par l'article 4 de la loi du 21 avril 1949 et l'article 3 de la loi du 27 juillet 1962 prévoit déjà que ces plafonds peuvent être augmentés par arrêté royal délibéré en Conseil des Ministres.

Il n'y a aucune innovation dans le présent projet de loi mais un regroupement de textes qui étaient éparpillés dans plusieurs articles.

Article 9 du projet de loi.

Les observations du Conseil d'Etat sur le manque de conformité des délais prévus dans le projet de loi pour l'exercice des pouvoirs de tutelle des délégués du Gouvernement et des ministres dont ils dépendent avec les dispositions de la loi du 16 mars 1954 sur le contrôle de certains organismes d'intérêt public sont exactes. C'est cependant en pleine connaissance de cause que le Gouvernement les propose comme il l'avait déjà fait dans l'arrêté royal n° 75 du 10 novembre 1967.

§ 2, 1^o van het nieuwe artikel 3 is derhalve aangevuld met de volgende tekst :

« De Koning bepaalt welke verrichtingen kunnen worden beschouwd als investeringen in de zin van deze wet. »

2. Bij de studiewerkzaamheden die zijn verricht na de toezending van het ontwerp aan de Raad van State is het noodzakelijk gebleken te voorzien in de mogelijkheid om de investeringen ook te dekken tegen catastroferisico's, zoals overstroming, aardbeving, vulkanische uitbarsting, aangezien deze natuurrampen het verloren gaan van de investering met zich kunnen brengen en over het algemeen niet bij particuliere maatschappijen kunnen worden gedekt.

Zoals voor het begrip investering zal een koninklijk besluit bepalen wat onder politieke en catastroferisico's moet worden verstaan. Artikel 13 van het koninklijk besluit van 1 september 1939, gewijzigd door artikel 2 van het koninklijk besluit van 14 juli 1951 en artikel 2 van het koninklijk besluit van 3 februari 1959 bevat reeds nadere aanwijzingen daaromtrent. Het zal worden aangepast om rekening te houden met de bijzondere aard van de investeringsverrichting.

De omschrijving van het politieke risico voorgesteld door de Raad van State is in dit verband niet ruim genoeg om alle risico's te omvatten waartegen investeringen doorgaans worden gedekt.

§ 3 van het onderhavige artikel is derhalve als volgt gewijzigd :

« De in § 2, 1^o bedoelde investeringsverrichtingen kunnen slechts worden gewaarborgd tegen de politieke en catastroferisico's die zijn omschreven door de Koning. Het bepaalde in § 2, 3^o is niet van toepassing op deze verrichtingen. »

Artikel 5 van het ontwerp van wet.

De opmerking van de Raad van State betreffende dit artikel berust blijkbaar op een verkeerde interpretatie van de huidige bepalingen van de statuten, krachtens welke de maximumbedragen van de verbintenissen van de Dienst voor de verrichtingen bedoeld in § 2, 1^o en 3^o van het nieuwe artikel 3 van de statuten niet worden bepaald op grond van uitsluitend de dotatie, doch wel op basis van het totaal van de dotatie en de algemene reserve.

Artikel 8 van het koninklijk besluit van 31 augustus 1939, gewijzigd door artikel 4 van de wet van 21 april 1949 en artikel 3 van de wet van 27 juli 1962, bepaalt anderzijds reeds dat deze maxima kunnen worden verhoogd door een koninklijk besluit waarover de Ministers in Rade hebben beraadslaagd.

Het onderhavige wetsontwerp voert geen enkele vernieuwing in, doch groepeerde in één artikel een aantal teksten die tot nu toe over verschillende artikels verspreid waren.

Artikel 9 van het ontwerp van wet.

De opmerkingen van de Raad van State omtrent het gebrek aan overeenstemming van de statuten met de wet van 16 maart 1954 betreffende de controle op sommige instellingen van openbaar nut voor wat betreft de termijnen geldend voor de uitoefening van het recht van toezicht van de afgevaardigden van de Regering en van de ministers van wie zij afhangen, zijn juist. De Regering stelt echter welbewust andere termijnen voor, zoals zij overigens reeds gedaan heeft in het koninklijk besluit n° 75 van 10 november 1967.

Depuis 1939 en effet et conformément à l'esprit de la loi du 16 mars 1954 le Ducroire est soumis à une tutelle étroite du Gouvernement par l'entremise de trois délégués (quatre si le présent projet de loi est adopté) dont les pouvoirs sont plus étendus que ceux attribués aux commissaires du Gouvernement par l'article 9 de la loi du 16 mars 1954. En effet au Ducroire les délégués ministériels sont membres du conseil d'administration avec voix délibérative et peuvent suspendre en réunion toute décision contraire à la loi ou aux intérêts généraux.

D'autre part, toutes les décisions par lesquelles le conseil de l'institution accepte de nouveaux risques doivent être soumises pour approbation tantôt à un, tantôt à tous les ministres représentés au conseil.

Le Gouvernement estime que les délais prévus dans les articles 9 et 10 de la loi du 16 mars 1954 ne sont pas compatibles avec la nature des activités du Ducroire qui s'appliquent dans la majorité des cas à des opérations où la décision doit être rapide. L'observation de ces délais impliquerait en effet l'obligation pour l'Office de suspendre pendant quatre jours francs, soit en pratique pendant une semaine, l'exécution de toutes les décisions du conseil.

Les textes proposés raccourcissent les délais de recours du Gouvernement pour les affaires qui n'engagent pas la responsabilité directe de l'Etat; ils les allongent quand l'assurance est donnée pour le compte de l'Etat. Cette procédure ainsi que les pouvoirs étendus de contrôle que possèdent les délégués ministériels en leur qualité de membre du conseil, établissent, aux yeux du Gouvernement, un régime qui, dans le cas spécifique du Ducroire, concilie mieux les intérêts des utilisateurs et ceux de l'Etat que s'il fallait appliquer automatiquement les délais prévus par la loi du 16 mars 1954.

Les services du Ducroire procèdent à la demande du Gouvernement à une coordination des textes actuels et à leur mise en concordance, dans la mesure où les nécessités de la vie économique le permettent, avec la loi relative au contrôle de certains organismes d'intérêt public. Le Gouvernement, soucieux de disposer rapidement d'un instrument juridique lui permettant de couvrir les investissements, a estimé ne pas pouvoir attendre l'achèvement de ce travail avant de déposer le présent projet. Il veillera cependant à ce que le travail de coordination entrepris soit achevé dans les plus brefs délais.

Le Ministre des Affaires économiques,

E. LEBURTON.

AVIS DU CONSEIL D'ETAT.

Le CONSEIL D'ETAT, section de législation, première chambre, saisi par le Ministre des Affaires économiques, le 14 mai 1970, d'une demande d'avis sur un projet de loi « portant divers amendements au statut organique de l'Office national du Ducroire et l'habilitant à garantir les risques afférents à certains investissements belges à l'étranger », a donné le 11 juin 1970 l'avis suivant :

Sinds 1939 immers is de Dienst, geheel overeenkomstig de geest van de wet van 16 maart 1954, onderworpen aan een streng toezicht van de Regering dat wordt uitgeoefend door tussenkomst van drie (vier, indien het onderhavige wetsontwerp wordt aangenomen) afgevaardigden wier bevoegdheden ruimer zijn dan die toegekend aan de regerings-commissarissen door artikel 9 van de wet van 16 maart 1954. Bij de Dienst immers zijn de ministeriële afgevaardigden leden van de raad van beheer met beslissende stem, die bevoegd zijn om tijdens de vergaderingen alle beslissingen op te schorten die zij strijdig achten met de wet of met het algemeen belang.

Bovendien moeten alle beslissingen van de raad van beheer van de instelling betreffende de acceptatie van nieuwe risico's nu eens aan één dan weer aan alle in de raad vertegenwoordigde ministers worden onderworpen.

De Regering is van oordeel dat de termijnen genoemd in de artikels 9 en 10 van de wet van 16 maart 1954 niet zouden passen bij de aard van de activiteiten van de Dienst, die in de meeste gevallen betrekking hebben op transacties waarover spoedig moet worden beslist. Inachtneming van deze termijnen zou immers betekenen dat de Dienst zou kunnen worden verplicht gedurende vier volle dagen, wat in de praktijk neerkomt op een week, de uitvoering van de beslissingen van de raad van beheer op te schorten.

De voorgestelde teksten verkorten de termijn waarbinnen de Regering zich tegen een beslissing kan verzetten voor zaken waarvoor de Staat geen rechtstreekse aansprakelijkheid op zich neemt; zij verlengen deze termijn wanneer de verzekering voor rekening van de Staat wordt verleend. Deze procedure, alsmede de ruime controlebevoegdheid waarover de ministeriële afgevaardigden als leden van de raad beschikken, vormen in de ogen van de Regering een regeling die, in het specifieke geval van de Delcreditedienst, de belangen van diegenen die van de diensten van de instelling gebruik maken en de belangen van de Staat beter met elkaar verzoent dan indien automatisch de in de wet van 16 maart 1954 vastgestelde termijnen zouden worden toegepast.

De huidige teksten worden op verzoek van de Regering door de diensten van de instelling gecoördineerd en, voor zover de eisen van het economische leven zulks toelaten, in overeenstemming gebracht met de wet betreffende de controle op sommige instellingen van openbaar nut. De Regering, die spoedig over een wettelijk instrument wil beschikken dat de verzekering van investeringen mogelijk maakt, heeft gemeend met het indienen van het onderhavige wetsontwerp niet te kunnen wachten tot deze werkzaamheden beëindigd zijn. Zij zal er nochtans op toezien dat de onderzomen coördinatiewerkzaamheden ten spoedigste worden voltooid.

De Minister van Economische Zaken,

E. LEBURTON.

ADVIES VAN DE RAAD VAN STATE.

De RAAD VAN STATE, afdeling wetgeving, eerste kamer, de 14^e mei 1970 door de Minister van Economische Zaken verzocht hem van advies te dienen over een ontwerp van wet « houdende diverse wijzigingen in het organiek statuut van de Nationale Delcreditedienst en machtiging van de Nationale Delcreditedienst de risico's verbonden aan bepaalde Belgische investeringen in het buitenland te waarborgen », heeft de 11^e juni 1970 het volgend advies gegeven :

La principale innovation réside dans l'institution de la garantie des risques afférents aux investissements belges à l'étranger.

La disposition la plus importante du projet est celle qu'il propose, en son article 1^{er}, pour le nouvel article 3, § 2, alinéa 1^{er}, de l'arrêté royal n° 42 du 31 août 1939, lequel autorise l'Office national du ducroire à garantir les risques afférents à certains investissements belges à l'étranger. C'est là, en effet, un élargissement considérable de la mission dévolue à l'Office.

La délimitation du champ d'application de l'article 3 projeté suscite de sérieux problèmes.

Ainsi, la loi projetée ne précise pas ce qu'il faut entendre par « investissements ».

L'exposé des motifs s'en explique comme suit : « En ce qui concerne la définition de l'investissement lui-même, le Gouvernement s'est rallié à l'approche pragmatique qui fut celle de la Banque mondiale dans ses travaux en vue de l'établissement d'un système mondial d'arbitrage des conflits en matière d'investissements. Les frontières de la notion d'investissement sont difficiles à circonscrire... ».

L'exposé des motifs souligne, en outre, « que la Belgique participe au sein des institutions internationales aux études concernant l'établissement d'un système multilatéral des garanties des investissements » (voir le projet de loi portant approbation de la Convention pour le règlement des différends relatifs aux investissements entre Etats et ressortissants d'autres Etats, faite à Washington le 18 mars 1965, Chambre des représentants, session extraordinaire 1968, Doc. parl. n° 75). Ce qui n'empêche pas que le dossier constitué pour prendre de semblables décisions doit mentionner les éléments concrets sur la base desquels il est décidé de prendre ou de ne pas prendre en considération l'investissement qui fait l'objet de la demande de garantie.

La disposition projetée ne prescrit pas que la décision qui accorde ou refuse la garantie des risques visés doit être motivée.

Afin de permettre à l'intéressé d'apprécier le bien-fondé d'une éventuelle décision de refus et afin d'éviter toutes contestations inutiles sur ce point, il est recommandé de compléter l'article projeté par une disposition prévoyant l'obligation de motiver les décisions de refus.

Les termes « investissements à l'étranger » ont une portée plus restreinte dans l'exposé des motifs que dans le texte de l'article. L'exposé des motifs distingue, en effet, les investissements faits dans les pays en voie de développement et les investissements dans d'autres pays. Le texte du projet ne fait pas cette distinction.

En ce qui concerne les investissements dans « d'autres pays », l'exposé des motifs exige un lien direct avec une opération de commerce extérieur ou avec la promotion d'opérations futures. Cette restriction ne s'exprime pas non plus dans le texte du projet. Aussi le Conseil d'Etat propose-t-il de rédiger l'article 3, 1^{er}, comme suit :

« L'Office national du ducroire peut accorder des garanties en vue de diminuer soit les risques, spécialement les risques de crédit, afférents aux opérations de commerce extérieur, soit les risques afférents à des investissements belges à l'étranger, à condition que ces investissements soient de nature à promouvoir l'expansion économique et sociale d'un pays en voie de développement et les relations économiques extérieures de la Belgique avec ce pays ou à condition qu'ils soient liés à certaines opérations de commerce extérieur ou de nature à promouvoir de telles opérations ».

En vertu de l'article 3, § 3, projeté, les investissements visés au § 2, alinéa 1^{er}, ne peuvent être garantis que « contre les risques à caractère politique ». Le projet ne précise pas ce qu'il faut entendre par là. Or, une définition de cette notion est indispensable pour que puisse être délimité le champ d'application de la réglementation. Le Conseil d'Etat propose d'inclure dans l'article une définition des dits risques en ces termes :

« Pour l'application de la présente disposition, il faut entendre par risques à caractère politique : les risques inhérents à des mesures prises par l'autorité du pays intéressé, à un changement de régime dans ce pays ou à des événements qui perturbent le fonctionnement normal des institutions politiques ».

L'article 3, § 2, projeté est subdivisé en trois sections; ce procédé est peu habituel; il vaudrait mieux substituer à ces sections des 1^{er}, 2^o et 3^o.

Les dispositions du 2^o et du 3^o du § 2 de l'article 3, qui adaptent l'actuel article 3, alinéas 2 et 3, au nouvel article 3, § 2, alinéa 1^{er}, gagneraient à être rédigées comme suit :

« 2^o L'Office peut garantir directement pour le compte de l'Etat, avec l'autorisation du Gouvernement, les risques qui s'attachent à l'une des opérations visées à l'alinéa 1^{er} mais dont l'importance et la durée sont telles que l'Office n'est techniquement pas en mesure de les assurer à son propre compte;

3^o si le caractère et l'ampleur des risques afférents aux opérations visées au 1^o ou au 2^o l'exigent, l'Office peut prêter son concours à

Het waarborgen van de risico's van de Belgische investeringen in het buitenland is de belangrijkste nieuwigheid.

Het ontwerp van wet bepaalt niet wat onder « investeringen » moet worden verstaan. In dit verband geeft de memorie van toelichting de volgende verklaring : « Wat de omschrijving van het begrip investering betreft, heeft de Regering zich aangesloten bij de pragmatische benadering waarvan de Wereldbank is uitgegaan bij haar werkzaamheden in verband met de uitwerking van een internationaal systeem voor de beslechting van investeringsgeschillen. De grenzen van het begrip investering zijn moeilijk te bepalen... ».

In verband met de omschrijving van het toepassingsgebied van het ontwerp artikel 3 rijzen de volgende belangrijke vragen.

Het ontwerp van wet bepaalt niet wat onder « investeringen » moet worden verstaan. In dit verband geeft de memorie van toelichting de volgende verklaring : « Wat de omschrijving van het begrip investering betreft, heeft de Regering zich aangesloten bij de pragmatische benadering waarvan de Wereldbank is uitgegaan bij haar werkzaamheden in verband met de uitwerking van een internationaal systeem voor de beslechting van investeringsgeschillen. De grenzen van het begrip investering zijn moeilijk te bepalen... ».

De memorie van toelichting wijst ook er op dat « België in het kader van internationale organisaties deelneemt aan de voorbereiding van een multilateraal garantiesysteem voor investeringen (zie ontwerp van wet houdende goedkeuring van het verdrag inzake de beslechting van geschillen met betrekking tot investeringen tussen Staten en onderdanen van andere Staten, opgemaakt te Washington op 18 maart 1965, Kamer van Volksvertegenwoordiging, Buitengewone zitting 1968, Gedr. St. 75). Wat niet belet dat het dossier, aangelegd in verband met zodanige beslissingen, de concrete gegevens moet vermelden die in aanmerking zijn genomen om te beslissen dat de investering naar aanleiding waarvan de waarborg wordt gevraagd, al dan niet in aanmerking wordt genomen.

Volgens de ontworpen bepaling moet een beslissing waarbij de waarborg ten opzichte van bovenbedoelde risico's wordt verleend of geweigerd, niet met redenen omkleed zijn.

Om de betrokkene in staat te stellen een oordeel te kunnen vormen over de gegrondheid van een weigerende beslissing en om alle nutteloze geschillen daaromtrent te vermijden, verdient het aanbeveling dat het ontwerp artikel aangevuld wordt met een bepaling die voorschrijft dat de weigerende beslissing niet met redenen moet omkleed zijn.

De woorden « investeringen in het buitenland » hebben in de memorie van toelichting een beperktere draagwijdte dan in de tekst van het ontwerp artikel. De memorie van toelichting maakt immers een onderscheid tussen de investeringen in de ontwikkelingslanden en de investeringen in andere landen. Dit onderscheid wordt in de tekst van het artikel niet gemaakt.

Wat betreft de investeringen in de « andere landen » moet er volgens de memorie van toelichting een rechtstreekse band bestaan tussen de investering en een export- of importtransactie of de bevordering van toekomstige transacties. Deze beperkende omschrijving komt in de tekst van het artikel niet tot uiting. De Raad van State stelt derhalve voor artikel 3, 1^o, als volgt te stellen :

« De Nationale Delcredere dienst kan waarborg verlenen tot het beperken hetzij van de risico's, inzonderheid de kredietrisico's, die met verrichtingen van de buitenlandse handel verbonden zijn, hetzij van de risico's die met Belgische investeringen in het buitenland verbonden zijn, op voorwaarde dat die investeringen de economische en sociale expansie van het ontwikkelingsland en de buitenlandse economische betrekkingen van België bij dat land kunnen bevorderen, of op voorwaarde dat zij samenhangen met bepaalde buitenlandse handelsverrichtingen of dat zij zodanige verrichtingen kunnen bevorderen ».

Volgens het ontwerp artikel 3, § 3, kunnen de investeringen als bedoeld in § 2, eerste lid, enkel worden gewaarborgd « tegen risico's van politieke aard ». Het ontwerp bepaalt niet wat onder zodanige risico's moet worden verstaan. Deze begripsomschrijving is evenwel onmisbaar voor het bepalen van het toepassingsgebied van de ontwerp regeling. De Raad van State stelt derhalve voor in het artikel een begripsomschrijving van die risico's te geven, in de volgende bewoordingen :

« Voor de toepassing van deze bepaling wordt onder risico's van politieke aard verstaan : risico's die voortvloeien uit maatregelen genomen door de overheid van het betrokken land, uit een verandering van regime in dat land of uit gebeurtenissen die de normale werking van de politieke instellingen verstoren ».

Het ontwerp artikel 3, § 2, wordt ingedeeld in afdelingen 1, 2 en 3, wat ongebruikelijk is; het ware beter die afdelingen te vervangen door de nummering 1^o, 2^o en 3^o.

De bepalingen vervat in het 2^o en in het 3^o van § 2, artikel 3, die het thans geldende artikel 3, derde en tweede lid, aan het nieuwe artikel 3, § 2, eerste lid, aanpassen, waren beter gesteld als volgt :

« 2^o de Dienst kan rechtstreeks voor rekening van de Staat en met machtiging van de Regering risico's waarborgen die met een van de verrichtingen als bedoeld in het eerste lid verbonden zijn maar die zodanig belangrijk en lang van duur zijn dat het de Dienst technisch onmogelijk is die risico's voor eigen rekening te verzekeren;

3^o indien de aard en de omvang van de risico's van verrichtingen als bedoeld in het 1^o of het 2^o zulks vereisen, kan de Dienst mede-

l'élaboration des plans de financement ou suppléer à l'insuffisance des concours financiers offerts ».

* * *

Le nouvel article 4, qui fait l'objet de l'article 2 du projet, reproduit les dispositions de l'actuel article 4, mais ajoute que, « si la garantie s'applique à une opération d'investissement », il ne peut être dérogé à l'obligation du bénéficiaire de participer aux risques couverts par l'Office.

* * *

Le régime des dotations dont l'Office peut disposer fait l'objet du nouvel article 5, prévu à l'article 3 du projet.

Cet article reprend le régime actuellement en vigueur mais le complète par une disposition habilitant le Roi « à attribuer à l'Office, suivant la même procédure, un capital nominal complémentaire de 600 millions par deux tranches de 300 millions chacune ».

Il suffit d'insérer cette disposition dans l'article en vigueur, sans qu'il faille reproduire l'ensemble de celui-ci dans le projet.

* * *

L'article 7, qui fait l'objet de l'article 4 du projet, reprend, en adaptant les références, les dispositions de l'article 7 actuel.

* * *

Le nouvel article 8, qui figure à l'article 5 du projet, est appelé à remplacer l'actuel article 8.

Il détermine, pour chacune des trois catégories d'opérations visées à l'article 1^{er} du projet, le montant que les engagements de l'Office ne peuvent dépasser.

Ainsi, le maximum est égal, du moins en principe :

- 1^o pour la première catégorie — article 1^{er}, § 2, « section » 1^o — (garanties propres à diminuer les risques, spécialement les risques de crédit, afférents aux opérations de commerce extérieur ainsi que les risques afférents aux opérations d'investissement belges à l'étranger) : à quinze fois le montant cumulé de la dotation et de la réserve générale;
- 2^o pour les opérations — article 1^{er}, § 2, « section » 2^o — qui dépassent les possibilités techniques de l'assurance par l'Office mais dont la réalisation est jugée opportune par le Gouvernement : à 10 milliards de francs;
- 3^o pour les concours apportés par l'Office — article 1^{er}, § 2, « section » 3^o — à l'élaboration de plans de financement : au montant cumulé de la dotation et de la réserve générale.

En principe, le maximum est donc soit fixé en chiffres absolus déterminés par la loi, soit égal au montant cumulé des dotations et de la réserve générale, ou bien égal à un multiple de ce montant. Dans les deux derniers cas, le montant maximal des opérations est fonction de celui des dotations et de la réserve générale.

Jusqu'à présent, le montant maximal était déterminé, ainsi qu'il appert de l'article 8 des statuts, sur la base exclusive des dotations.

Ces dotations étaient allouées :

- par les statuts primitifs;
- par la loi du 21 avril 1949;
- par l'arrêté-loi n^o 10 du 18 avril 1967, pris en vertu de la loi de pouvoirs spéciaux du 31 mars 1967.

Si ce dernier arrêté, qui fixe la dotation, autorise le Roi à allouer deux tranches complémentaires, il faut observer toutefois que la loi fixait le montant de chacune de celles-ci à 200 millions de francs.

Actuellement, les limites financières des engagements sont déterminées dans la loi même. En revanche, dans le régime projeté, le Gouvernement pourra augmenter discrétionnairement les plafonds de la première et de la troisième catégorie.

Les arrêtés royaux portant augmentation de ces plafonds devront dorénavant être délibérés en Conseil des Ministres.

* * *

Enfin, le projet tend à modifier les dispositions régissant la gestion de l'Office et le contrôle du Gouvernement.

* * *

werken aan het opmaken van financieringsplannen of verhelpen aan de ontoereikende, aangeboden financiële hulp ».

* * *

Het ontworpen artikel 4, vervat in artikel 2 van het ontwerp, herneemt de thans geldende bepalingen van artikel 4 en voegt er enkel bij dat indien « de waarborg betrekking heeft op een investeringsverrichting » geen afwijking kan worden toegestaan op de verplichting van de gerechtigde deel te nemen in de door de Dienst gedeekte risico's.

* * *

De ontworpen regeling in verband met de dotaties waarover de Dienst kan beschikken, is vervat in artikel 5, dat in artikel 3 van het ontwerp is opgenomen.

Die ontworpen regeling bestaat uit de thans geldende regeling die hernomen wordt en uit een nieuwe, aanvullende bepaling die de Koning machtigt om, « volgens dezelfde procedure, aan de Dienst een aanvullend nominaal kapitaal van 600 miljoen frank toe te kennen in twee tranches van 300 miljoen frank elk ».

Het volstaat deze aanvullende bepaling in het thans geldende artikel in te voegen. Het is derhalve overbodig het hele artikel in het ontwerp te hernemen.

* * *

Het ontworpen artikel 7, vervat in artikel 4 van het ontwerp, herneemt de thans geldende bepalingen van artikel 7, met dien verstande dat de verwijzingen die in het artikel worden gedaan, aangepast worden.

* * *

Het nieuw artikel 8, vervat in artikel 5 van het ontwerp, strekt tot vervanging van het thans geldende artikel 8.

De regeling bepaalt de maximale bedragen van de verbintenissen die de Dienst niet mag overschrijden.

Deze maxima worden onderscheidenlijk voor ieder van de drie, bij artikel 1 van het ontwerp bepaalde categorieën van verrichtingen vastgesteld.

Zo bedraagt alleszins principieel het maximum :

- 1^o voor de eerste categorie — artikel 1, § 2, « afdeling » 1^o — (de waarborgen verleend tot vermindering van de risico's, inzonderheid de kredietrisico's verbonden aan verrichtingen van de buitenlandse handel alsmede van de risico's verbonden aan Belgische investeringen in het buitenland) : vijftien maal de som der dotaties en der algemene reserve;
- 2^o voor verrichtingen — artikel 1, § 2, « afdeling » 2^o — die de technische mogelijkheden van de Dienst te boven gaan maar waarvan de verwezenlijking door de Regering gepast wordt geacht : 10 miljard frank;
- 3^o voor de medewerking van de Dienst — artikel 1, § 2, « afdeling » 3^o — voor de uitwerking van financieringsplannen : de som der dotatie en der algemene reserve.

Zo wordt het maximumbedrag in beginsel vastgesteld ofwel in absolute, door de wet bepaalde cijfers, ofwel is het bedrag gelijk aan het bedrag van de dotaties en van de algemene reserve, ofwel is het gelijk aan een veelvoud van de dotaties en de algemene reserve. In die laatste twee gevallen worden de maximumbedragen van verrichtingen bepaald door het bedrag van de dotaties en van de algemene reserve.

Tot nu toe werd, zoals uit artikel 8 van de statuten blijkt, dat maximumbedrag enkel bepaald op grondslag van de dotaties.

De dotaties werden verleend :

- bij de oorspronkelijke statuten;
- bij de wet van 21 april 1949;
- bij het koninklijk besluit nr. 10 van 18 april 1967, krachtens de volmachtwet van 31 maart 1967 genomen.

Weliswaar wordt bij dit laatste besluit, dat de dotatie bepaalt, aan de Koning ook de macht verleend nog twee aanvullende tranches toe te kennen. Er weze nochtans hierbij opgemerkt dat de wet het bedrag van ieder van deze bepaalde op 200 miljoen frank.

Thans worden de financiële perken die de verbintenissen niet mogen te buiten gaan in de wetgeving zelf bepaald. In de ontworpen regeling daarentegen kan de Regering de plafonds van de eerste en de derde categorie naar goeddunken verhogen.

De koninklijke besluiten waarbij de plafonds zullen worden verhoogd, zullen voortaan aan de beraadslaging van de in Raad vergaderde Ministers moeten worden voorgelegd.

* * *

Het ontwerp strekt ten slotte tot wijziging van de bepalingen die het bestuur van de Dienst en het toezicht van de Regering regelen.

* * *

L'article 9 projeté, qui fait l'objet de l'article 6 du projet, reprend les dispositions de l'actuel article 9, à cette différence près que le mot « prêter » est inséré à la suite du mot « emprunter » et que les références appropriées sont introduites dans le dernier alinéa.

Il est recommandé d'adopter, pour le nouvel article, une subdivision analogue à celle de l'ancien.

* * *

L'article 10 projeté reprend, dans une version légèrement modifiée, les dispositions actuelles, étant entendu toutefois qu'il autorise le Roi à fixer non seulement les conditions mais aussi les formes de l'agrément des assureurs de crédit.

* * *

L'article 12, alinéa 1^{er}, projeté, qui fait l'objet de l'article 8 du projet, se borne, en fait, à porter à neuf le nombre des membres du conseil d'administration, qui est actuellement de huit. Le nouveau membre sera nommé sur la proposition du Ministre qui a la coopération au développement dans ses attributions.

* * *

L'article 13, alinéas 3, 4 et 5, projeté, qui fait l'objet de l'article 9 du projet, à le comparer avec les dispositions correspondantes de l'article 13 actuel, propose une réglementation nouvelle sur les points suivants :

Aux termes de l'actuel article 13, alinéa 3, le conseil d'administration décide de toutes les opérations et en fixe les conditions.

A cette disposition, qui est maintenue, l'article projeté en ajoute une nouvelle, qui habilite le conseil d'administration, sous certaines conditions, à déléguer à « la direction » le pouvoir « d'accorder certaines des garanties prévues à l'article 3, § 2, section 1 » (dans le projet du Conseil, 1^{er}), cette délégation devant être approuvée par le Ministre des Affaires économiques.

Le mot « direction » n'est mentionné dans aucune disposition de la loi. Cette dernière prévoit que l'Office est dirigé par un directeur général, assisté d'un directeur. Selon les renseignements fournis au Conseil d'Etat, les pouvoirs susvisés pourront être délégués tant au directeur général qu'au directeur.

La disposition projetée gagnerait, dès lors, à être rédigée comme suit :

« Il peut, dans les limites qu'il détermine, déléguer au directeur général ou au directeur de l'Office le pouvoir d'accorder certaines des garanties prévues à l'article 3, § 2, 1^{er}. Cette délégation doit être approuvée par le Ministre des Affaires économiques ».

En vertu de l'actuel article 13, alinéa 4, qui est applicable depuis la création de l'Office, une décision par laquelle le conseil d'administration couvre un « nouveau risque » n'est exécutoire que pour autant que le Ministre des Affaires économiques ne s'y soit pas expressément opposé dans le délai fixé ou que le délégué du Ministre ne l'ait pas suspendue en application de l'article 16, alinéa 2.

Cette disposition de l'article 16, alinéa 2, est contraire à l'article 9 de la loi du 16 mars 1954 relative au contrôle de certains organismes d'intérêt public. Cet article a, en effet, réservé le droit de suspendre toute décision du conseil d'administration au commissaire du gouvernement, qui peut assister aux réunions du conseil d'administration avec voix consultative. Il s'ensuit qu'en application de l'article 17 de la même loi, l'article 16, alinéa 2, a cessé d'être en vigueur. Il faut noter qu'un arrêté royal comme prévu à l'article 17, alinéa 2, de la loi, mettant les statuts de l'Office en concordance avec la loi du 16 mars 1954, n'est jamais intervenu.

L'article 13, alinéa 4, projeté, implique le maintien de l'ancien régime, par dérogation à la loi du 16 mars 1954.

En vertu de l'actuel article 13, alinéa 5, inséré dans les statuts de l'Office par l'article 1^{er} de l'arrêté royal n° 75 du 10 novembre 1967, la décision par laquelle le conseil d'administration prend en charge un risque garanti directement pour le compte de l'Etat n'est exécutoire que pour autant que le Ministre des Finances, le Ministre qui a les relations commerciales extérieures dans ses attributions et le Ministre des Affaires économiques ne s'y soient pas opposés conjointement dans le délai fixé ou que la décision n'ait pas été suspendue en application de l'article 16, alinéa 2. La nouvelle disposition, qui est d'application depuis fin 1967, restituée aux délégués du Ministre, à l'égard des susdites décisions, le droit de veto qui était prévu par l'article 16, alinéa 2, et que la loi du 16 mars 1954 avait retiré au délégué du Ministre des Affaires économiques en ce qui concerne les décisions en matière de « nouveaux risques ».

Het ontworpen artikel 9, vervat in artikel 6 van het ontwerp, herneemt de bepalingen van het thans geldende artikel 9, met dit verschil dat de woorden « leningen aangaan » vervangen worden door de woorden « leningen opnemen en verstrekken » en dat in het laatste lid de gepaste verwijzingen worden ingevoegd.

Het verdient aanbeveling het nieuwe artikel op dezelfde wijze in te delen als het oude artikel.

* * *

Het ontworpen artikel 10 herneemt in een licht gewijzigde tekst de bepalingen van het thans geldende artikel 10 met dit verschil dat de Koning niet enkel de voorwaarden maar ook de vormen voor de erkenning van de kredietverzekeraars bepaalt.

* * *

Het ontworpen artikel 12, eerste lid, vervat in artikel 8 van het ontwerp, komt hierop neer dat de raad van beheer zal bestaan uit negen leden en niet meer uit acht leden zoals dit nu het geval is. Dit nieuwe lid zal op voordracht van de Minister die de zorg voor de ontwikkelingshulp heeft, worden benoemd.

* * *

Het ontworpen artikel 13, derde, vierde en vijfde lid, vervat in artikel 9 van het ontwerp, stelt, in vergelijking met de overeenstemmende bepalingen van het thans geldende artikel 13, een nieuwe regeling voor op de volgende punten :

Volgens het huidige artikel 13, derde lid, beslist de raad van beheer over alle verrichtingen en stelt hij de voorwaarden ervan vast.

Aan die bepaling, die behouden blijft, voegt het ontworpen artikel een nieuwe bepaling toe die de raad van beheer machtigt om onder zekere voorwaarden aan « de directie » de bevoegdheden over te dragen « om bepaalde van de in artikel 3, § 2, afdeling 1 (in het ontwerp van de Raad, 1^{er}), bedoelde waarborgen te verrichten », met dien verstande dat de delegatie de goedkeuring van de Minister van Economische Zaken behoeft.

Het woord « directie » wordt in geen enkele bepaling van de wet vermeld. De wet bepaalt dat de Dienst wordt bestuurd door een directeur-generaal, bijgestaan door een directeur. Volgens de verklaringen van de gemachtigde ambtenaar kan bovenvermelde bevoegdheid zowel aan de directeur-generaal als aan de directeur worden overgedragen.

De ontworpen bepaling ware derhalve beter als volgt gesteld :

« Hij kan binnen de perken die hij bepaalt, de bevoegdheid om waarborgen, als bedoeld in artikel 3, § 2, 1^{er}, te verlenen, overdragen aan de directeur-generaal of aan de directeur van de Dienst. Zodanige delegatie behoeft de goedkeuring van de Minister van Economische Zaken ».

Krachtens het huidige artikel 13, vierde lid, dat reeds vanaf het ontstaan van de Dienst toepasselijk was, is een beslissing, waarbij de raad van beheer « een nieuw risico » dekt, slechts uitvoerbaar indien de Minister van Economische Zaken binnen de gestelde termijn zich daartegen niet uitdrukkelijk verzet of indien de afgevaardigde van de Minister de beslissing niet heeft geschorst met toepassing van artikel 16, tweede lid.

Deze bepaling van artikel 16, tweede lid, is strijdig met artikel 9 van de wet van 16 maart 1954 betreffende de controle op sommige instellingen van openbaar nut. Dit artikel heeft immers het recht om alle beslissingen genomen door de raad van beheer te schorsen, enkel toegekend aan de Regeringscommissaris die de vergaderingen van de raad van beheer met raadgevende stem kan bijwonen. Daaruit volgt dat met toepassing van artikel 17 van dezelfde wet vermeld artikel 16, tweede lid, buiten werking is gesteld. Op te merken dat een koninklijk besluit als bedoeld in artikel 17, tweede lid, van de wet, strekkende tot het in overeenstemming brengen van de statuten van de Dienst met de wet van 16 maart 1954, nooit werd genomen.

Het ontworpen artikel 13, vierde lid, betekent het behoud van de oude regeling, in afwijking van de wet van 16 maart 1954.

Krachtens het huidige artikel 13, vijfde lid, dat door artikel 1 van het koninklijk besluit nr. 75 van 10 november 1967 in de statuten van de Dienst werd ingevoegd, is een beslissing waarbij de raad van beheer een risico dekt dat rechtstreeks voor rekening van de Staat komt, slechts uitvoerbaar indien de Minister van Financiën, de Minister die de zorg voor de buitenlandse handelsbetrekkingen heeft, en de Minister van Economische Zaken binnen de gestelde termijn zich gezamenlijk daartegen niet uitdrukkelijk hebben verzet of indien de beslissing met toepassing van artikel 16, tweede lid, niet werd geschorst. De sedert einde 1967 toepasselijke nieuwe bepaling geeft ten opzichte van bovenbedoelde beslissingen aan de afgevaardigden van de Ministers het in artikel 16, tweede lid, bedoelde vetorecht terug dat aan de afgevaardigde van de Minister van Economische Zaken evenwel ten opzichte van de beslissingen inzake « nieuwe risico's » door de wet van 16 maart 1954 was ontnomen.

Pour ce qui est des organismes de la catégorie C, à laquelle appartient l'Office du ducroire, l'on observera que les articles 9 et 10 de la loi de 1954 confient le contrôle de ces organismes à un ou plusieurs commissaires du Gouvernement qui assistent avec voix consultative aux réunions des organes de gestion et de contrôle et qui doivent suspendre, dans un délai déterminé, l'exécution des décisions qu'ils estiment contraires à la loi, aux statuts ou à l'intérêt général, et soumettre l'affaire au Ministre compétent, lequel dispose, à son tour, d'un délai déterminé pour prendre la décision définitive.

Ce régime légal, toujours applicable à l'Office du ducroire, n'est pas traduit dans les statuts, en dépit de la prescription de l'article 17 de la loi de 1954. Cependant, l'arrêté royal n° 4 du 18 avril 1967 a substitué au texte primitif de cet article une disposition plus rigoureuse prévoyant que les dispositions des statuts des organismes en cause, qui sont contraires ou non conformes aux dispositions de la loi de 1954, cessent de plein droit d'avoir effet et habilitant le Roi à procéder d'office à l'adaptation des statuts.

L'article 23 de la loi du 16 mars 1954, qui autorise le Gouvernement à se substituer à l'organisme dans certaines conditions, demeure, lui aussi, intégralement applicable à l'Office.

La question se pose de savoir si le mécanisme de l'article 16, alinéa 2, ne doit pas être soumis à une révision fondamentale dans le cadre de la loi du 16 mars 1954, qui vise à uniformiser le contrôle exercé par le Gouvernement sur les organismes d'intérêt public.

L'article 13 du projet complète l'autorisation de coordonner, prévue à l'article 4 de la loi du 3 juin 1964, par un alinéa 3 rédigé comme suit :

« Les dispositions maintenues ou modifiées seront refondues dans un arrêté royal qui abrogera les dispositions antérieures ».

Jamais, à la connaissance du Conseil d'Etat, le législateur n'a accordé une délégation de cette nature.

Elle revient, en effet, à habiliter le Roi à abroger la loi et à substituer à celle-ci un texte coordonné par arrêté royal, sans le moindre contrôle législatif. Il pourrait aussi modifier un tel arrêté sans autre intervention du législateur.

Dès lors, il s'indique d'adopter en l'occurrence la formule usuelle de la ratification par le législateur et de remplacer la disposition projetée par le texte suivant :

« Dans les deux mois de la publication d'un arrêté de coordination, le Gouvernement saisira les Chambres législatives d'un projet de loi ratifiant cet arrêté ».

L'abrogation des dispositions légales antérieures résultera alors de la nature juridique des dispositions coordonnées, auxquelles le législateur aura, après examen, donné force de loi.

Les dispositions légales incorporées dans la coordination pourront sans inconvénient être abrogées dans la loi de ratification de la coordination.

* * *

Enfin, le projet appelle certaines observations quant à la forme.

La modification que l'article 12 du projet apporte à l'article 12 de l'arrêté serait mieux à sa place à l'article 8, qui serait subdivisé en deux paragraphes, dont la modification précitée formerait le § 2.

Celui-ci pourrait être rédigé comme suit :

« § 2. — A l'article 12, alinéa 5, les mots « Ministre des Affaires économiques et des Classes moyennes » sont remplacés par les mots « Ministre des Affaires économiques ».

De même, la modification que l'article 12 du projet apporte à l'article 13 de l'arrêté figurerait mieux à l'article 9 sous la forme d'un paragraphe 2 rédigé comme suit :

« § 2. — A l'article 13, alinéa 2, les mots « Ministre des Affaires économiques et des Classes moyennes » sont remplacés par les mots « Ministre des Affaires économiques ».

L'article 12 du projet serait alors exclusivement consacré à la modification qui est apportée à l'article 22 de l'arrêté. Il serait ainsi conçu :

« Article 12. — A l'article 22, alinéa 2, les mots « Ministre des Affaires économiques et des Classes moyennes » et « Ministre des Affaires étrangères et du Commerce extérieur » sont remplacés respectivement par les mots « Ministre des Affaires économiques » et « Ministre qui a les relations commerciales extérieures dans ses attributions ».

In verband met de organismen van de categorie C, waaronder de Delcreditedienst gerangschikt is, kan er op gewezen worden dat de artikelen 9 en 10 van de wet van 1954 de controle op deze organismen toevertrouwen aan een of meer Regeringscommissarissen die niet raadgevende stem de vergaderingen van de organen van beheer en van controle bijwonen en binnen een gestelde termijn de uitvoering van de beslissingen die zij strijdig achten met de wet, de statuten of het algemeen belang doen opschorten om het geval aan de bevoegde Minister te onderwerpen, die insgelijks over een bepaalde termijn beschikt voor het nemen der eindbeslissing.

Van deze wettelijke regeling die voornamelijk op de Delcreditedienst toepasselijk is, laten de statuten, ondanks het voorschrift van artikel 17 van de wet van 1954, niet blijken. Nochtans werd de oorspronkelijke bepaling van dat artikel bij het koninklijk besluit nr. 4 van 18 april 1967 door een nog verder reikende bepaling vervangen, volgens welke de bepalingen van de statuten van de betrokken organismen die met de bepalingen van de wet van 1954 in strijd zijn of daarmee niet overeenstemmen van rechtswege ophouden uitwerking te hebben en waarbij de Koning gemachtigd wordt de statuten amtsshalve aan te passen.

Ook artikel 23 van de wet van 16 maart 1954 dat de Regering machtigt zich, onder bepaalde voorwaarden, in de plaats te stellen van het organisme, blijft onverminderd op de Dienst van toepassing.

Het is de vraag of het mechanisme van artikel 16, tweede lid, niet grondig moet worden herzien in het raam van de wet van 16 maart 1954, die ertoe strekt de controle van de Regering op de organismen van openbaar nut te uniformiseren.

In artikel 13 van het ontwerp, wordt de bij artikel 4 van de wet van 3 juni 1964 verleende gebruikelijke machtiging tot coördinatie aangevuld met een derde lid, dat luidt als volgt :

« De gehandhaafde of gewijzigde bepalingen zullen worden omgewerkt tot een koninklijk besluit dat de vroegere bepalingen zal ophelven ».

Bij wetten van de Raad van State werd een dergelijke machtiging nimmer door de wetgever verleend.

Zij komt er inderdaad op neer de Koning te machtigen de wet op te heffen en deze te vervangen door een bij besluit gecoördineerde tekst, zonder enige controle van de wetgever. Zodanig besluit zou ook door de Koning kunnen worden gewijzigd, buiten verdere tussenkomst van de wetgever.

Het lijkt derhalve aangewezen hier de reeds gebruikelijke formule van de bekrachtiging door de wetgever aan te wenden en de voorgenomen bepaling te vervangen door de volgende tekst :

« De Regering zal, binnen twee maanden na de bekendmaking van een coördinatiebesluit, bij de Wetgevende Kamers een wetsontwerp indienen tot bevestiging van dit besluit ».

De opheffing van de vroegere wetsbepalingen vloeit dan voort uit het rechtskarakter van de gecoördineerde bepalingen waaraan de wetgever, na onderzoek, kracht van wet heeft verleend.

De wetsbepalingen die in de coördinatie verwerkt zijn, kunnen dan zonder bezwaar worden opgeheven in de wet waarbij de coördinatie bekrachtigd wordt.

* * *

Ten slotte zijn er bij het ontwerp enkele opmerkingen te maken die veeleer de vorm betreffen.

De wijziging die bij artikel 12 wordt aangebracht in artikel 12 van hetzelfde besluit zou beter opgenomen worden in artikel 8 dat in twee paragrafen zou worden ingedeeld, waarvan zij § 2 zou vormen.

Zij zou dan beter gesteld zijn als volgt :

« § 2. — In artikel 12, vijfde lid, worden de woorden « Minister van Economische Zaken en Middenstand » vervangen door de woorden « Minister van Economische Zaken ».

De wijziging die bij artikel 12 wordt aangebracht in artikel 13 van hetzelfde besluit zou beter op haar plaats zijn in artikel 9, als § 2, en daarin luiden als volgt :

« § 2. — In artikel 13, tweede lid, worden de woorden « Minister van Economische Zaken en Middenstand » vervangen door de woorden « Minister van Economische Zaken ».

De wijziging die bij artikel 12 wordt aangebracht in artikel 22 van hetzelfde besluit, zou beter als artikel 12 in het ontwerp worden opgenomen en gesteld zijn als volgt :

« Artikel 12. — In artikel 22, tweede lid, worden de woorden « Minister van Economische Zaken en Middenstand » en « Minister van Buitenlandse Zaken en Buitenlandse Handel » respectievelijk vervangen door de woorden : « Minister van Economische Zaken » en « Minister tot wiens bevoegdheid de buitenlandse handelsbetrekkingen behoren ».

Il convient encore d'observer que l'article 23 de la loi du 16 mars 1954, qui autorise le Gouvernement à se substituer à l'Office, dans certaines conditions, demeure applicable tel quel.

Enfin, il importe de relever que le nouvel article 13, alinéa 5, reprend la réglementation de l'actuel article 13, alinéa 5, à cette différence près que le Ministre qui a la coopération au développement dans ses attributions pourra désormais agir de concert avec les ministres précités, lorsque la décision a trait à la « garantie d'une opération avec un pays en voie de développement ».

La chambre était composée de :

Messieurs : F. Lepage, président du Conseil d'Etat,
H. Buch et H. Adriaens, conseillers d'Etat,
J. Limpens et S. Fredericq, assesseurs de la section de législation,
M. Jacquemijn, greffier adjoint, greffier.

La concordance entre la version néerlandaise et la version française a été vérifiée sous le contrôle de M. F. Lepage.

Le rapport a été présenté par M. P. Maroy, auditeur.

Le Greffier,

(s.) M. JACQUEMIJN.

Le Président,

(s.) F. LEPAGE.

Pour expédition délivré au Ministre des Affaires économiques.
Le 18 juin 1970.

Le Greffier du Conseil d'Etat,
R. DECKMYN.

PROJET DE LOI

BAUDOUIN,

Roi des Belges,

A tous, présents et à venir, SALUT.

Vu l'avis du Conseil d'Etat;

Sur la proposition de Notre Ministre des Affaires économiques, de Notre Ministre du Commerce extérieur, de Notre Ministre de la Coopération au Développement et de Notre Ministre des Finances, et de l'avis de Nos Ministres qui en ont délibéré en Conseil,

NOUS AVONS ARRÊTÉ ET ARRÊTONS :

Notre Ministre des Affaires économiques, Notre Ministre du Commerce extérieur, Notre Ministre de la Coopération au Développement et Notre Ministre des Finances sont chargés de présenter en Notre nom aux Chambres législatives le projet de loi dont la teneur suit :

Article premier.

L'article 3 de l'arrêté royal n° 42 du 31 août 1939 réorganisant l'Office national du Ducroire remplacé par la loi du 31 décembre 1958 et modifié ou complété par l'article 1 de la loi du 27 juillet 1962, l'article 1 de la loi du 3 juin 1964 et l'article 3 de l'arrêté royal n° 10 du 18 avril 1967 est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 3. — § 1. — L'Office national du Ducroire a pour objet de favoriser le commerce extérieur et les investissements belges à l'étranger.

» § 2. — Il exécute sa mission par les interventions suivantes :

Ook dient nog te worden aangestipt dat artikel 23 van de wet van 16 maart 1954, dat aan de Regering onder bepaalde voorwaarden toelaat zich in de plaats te stellen onder meer van de Dienst, ongewijzigd toepasselijk blijft.

Ten slotte dient nog te worden opgemerkt dat het nieuwe artikel 13, vijfde lid, de regeling vervat in het thans geldende artikel 13, vijfde lid, herneemt met dit verschil dat ook de Minister, die de zorg voor de ontwikkelingshulp heeft, kan optreden samen met de andere, hierboven vermelde Ministers, wanneer de beslissing betrekking heeft « op de waarborg van een verrichting met een ontwikkelingsland ».

De kamer was samengesteld uit :

de Heren : F. Lepage, voorzitter van de Raad van State,
H. Buch en H. Adriaens, staatsraden,
J. Limpens en S. Fredericq, bijzitters van de afdeling wetgeving,
M. Jacquemijn, adjunct-griffier, griffier.

De overeenstemming tussen de Nederlandse en de Franse tekst werd nagezien onder toezicht van de H. F. Lepage.

Het verslag werd uitgebracht door de H. P. Maroy, auditeur.

De Griffier,

(get.) M. JACQUEMIJN.

De Voorzitter,

(get.) F. LEPAGE.

Voor uitgifte afgeleverd aan de Minister van Economische Zaken.
De 18 juni 1970.

De Griffier van de Raad van State,
R. DECKMYN.

WETSONTWERP

BOUDEWIJN,

Koning der Belgen,

Aan allen die nu zijn en hierna wezen zullen, ONZE GROET.

Gelet op het advies van de Raad van State;

Op de voordracht van Onze Minister van Economische Zaken, van Onze Minister van Buitenlandse Handel, van Onze Minister van Ontwikkelingssamenwerking en van Onze Minister van Financiën en op het advies van Onze in Raad vergaderde Ministers,

HEBBEN WIJ BESLOTEN EN BESLUITEN WIJ :

Onze Minister van Economische Zaken, Onze Minister van Buitenlandse Handel, Onze Minister van Ontwikkelingssamenwerking en Onze Minister van Financiën zijn gelast in Onze naam bij de Wetgevende Kamers het ontwerp van wet in te dienen waarvan de tekst volgt :

Artikel 1.

Artikel 3 van het koninklijk besluit n° 42 van 31 augustus 1939 houdende reorganisatie van de Nationale Delcreditedienst, vervangen door de wet van 31 december 1958 en gewijzigd of aangevuld door artikel 1 van de wet van 27 juli 1962, artikel 1 van de wet van 3 juni 1964 en artikel 3 van het koninklijk besluit n° 10 van 18 april 1967, wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Art. 3. — § 1. — Aan de Nationale Delcreditedienst wordt opgedragen de buitenlandse handel en de Belgische investeringen in het buitenland te bevorderen.

» § 2. — Hij voert zijn opdracht uit door het verlenen van de volgende tussenkomsten :

» 1° L'Office national du Dueroire peut octroyer des garanties propres à diminuer les risques, spécialement les risques de crédit, afférents aux opérations du commerce extérieur, ainsi que les risques afférents aux opérations d'investissement belges à l'étranger. Si ces dernières s'effectuent dans un pays en voie de développement, elles doivent être susceptibles de promouvoir l'expansion économique et sociale de ce pays et ses relations économiques avec la Belgique; si elles s'effectuent dans un autre pays, elles doivent être liées à des opérations du commerce extérieur ou être de nature à les promouvoir.

» Le Roi détermine les opérations qui peuvent être considérées comme des investissements au sens de la présente loi.

» 2° Lorsque les opérations visées au 1° comportent des risques dont la gravité et la durée dépassent les possibilités techniques de l'assurance par l'Office mais que leur réalisation est cependant jugée opportune par le Gouvernement, l'Office peut les garantir directement pour le compte de l'État.

» 3° L'Office peut, lorsque le caractère ou l'ampleur des opérations appelées à être garanties en vertu du 1° ou du 2° le recommandent, apporter son concours à l'édification de leurs plans de financement et suppléer par son intervention à l'insuffisance éventuelle des concours financiers offerts.

» § 3. — Les opérations d'investissement visées au § 2, 1° ne peuvent être garanties que contre les risques politiques et catastrophiques définis par le Roi. Les dispositions du § 2, 3° ne leur sont pas applicables.

» § 4. — Les interventions prévues aux 2° et 3° du § 2 sont comptabilisées séparément dans les écritures de l'Office. »

Art. 2.

L'article 4 du même arrêté complété par l'article 2 de la loi du 27 juillet 1962 et par l'article 4 de l'arrêté royal n° 10 du 18 avril 1967 est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 4. — L'Office n'octroie sa garantie que moyennant paiement de primes établies en considération de la nature, de l'importance et de la durée du risque couvert.

» Quelles que soient la durée ou la nature du crédit, le bénéficiaire de la garantie participe aux risques couverts par l'Office. Il peut être dérogé à cette obligation pour tout ou partie de la durée de l'opération dans des cas exceptionnels et avec l'accord du Ministre des Finances, sauf si la garantie s'applique à une opération d'investissement. »

Art. 3.

L'article 5 du même arrêté complété par l'article 2 de la loi du 21 avril 1949 et par l'article 1 de l'arrêté royal n° 10 du 18 avril 1967 est complété par la disposition suivante :

« Le Roi peut, suivant la même procédure, attribuer à l'Office un capital nominal complémentaire de 600 millions par deux tranches de 300 millions chacune. »

» 1° De Nationale Delcrederedienst kan waarborgen verlenen die strekken tot beperking van de risico's, inzonderheid de kredietrisico's, verbonden aan verrichtingen van de buitenlandse handel, alsmede van de risico's verbonden aan Belgische investeringen in het buitenland. Investerings in ontwikkelingslanden moeten de economische en sociale expansie van het land waar zij plaatsvinden en de economische betrekkingen van dat land met België kunnen bevorderen; investeringen in andere landen moeten samenhangen met verrichtingen van de buitenlandse handel of zodanige verrichtingen kunnen bevorderen.

» De Koning bepaalt welke verrichtingen kunnen worden beschouwd als investeringen in de zin van deze wet.

» 2° Wanneer verrichtingen als bedoeld in 1° risico's inhouden waarvan de belangrijkheid en de duur de technische mogelijkheden van de verzekering door de Dienst te boven gaan, doch hun verwezenlijking door de Regering niettemin gepast wordt geacht, kan de Dienst ze rechtstreeks voor rekening van de Staat waarborgen.

» 3° Wanneer de aard en de omvang van de krachtens 1° en 2° te waarborgen verrichtingen zulks vereisen, kan de Dienst zijn medewerking verlenen voor de uitwerking van hun financieringsplannen en door zijn tussenkomst de eventuele ontoereikendheid van de aangeboden financiële hulp aanvullen.

» § 3. — De in 1° van § 2 bedoelde investeringsoperaties kunnen slechts worden gewaarborgd tegen de politieke en catastroferisico's die zijn omschreven door de Koning. Het bepaalde in 3° van § 2 is niet van toepassing op deze verrichtingen.

» § 4. — De tussenkomsten bedoeld in 2° en 3° van § 2 worden in de boeken van de Dienst afzonderlijk opgetekend. »

Art. 2.

Artikel 4 van hetzelfde besluit, aangevuld door artikel 2 van de wet van 27 juli 1962 en door artikel 4 van het koninklijk besluit n° 10 van 18 april 1967, wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Art. 4. — De waarborg wordt slechts door de Dienst verleend mits betaling van premies vastgesteld volgens de aard, de gewichtigheid en de duur van het gedekte risico.

» Ongeacht de duur en de aard van het krediet neemt de gerechtigde op de waarborg deel in de door de Dienst gedekte risico's. In uitzonderlijke gevallen kan, met goedkeuring van de Minister van Financiën, van deze verplichting worden afgeweken voor de gehele of gedeeltelijke duur van de transactie, behalve indien de waarborg betrekking heeft op een investeringsverrichting. »

Art. 3.

Artikel 5 van hetzelfde besluit, aangevuld door artikel 2 van de wet van 21 april 1949 en door artikel 1 van het koninklijk besluit n° 10 van 18 april 1967, wordt aangevuld met de volgende bepaling :

« De Koning kan, volgens dezelfde procedure, aan de Dienst een aanvullend nominaal kapitaal van 600 miljoen frank toekennen in twee tranches van 300 miljoen frank elk. »

Art. 4.

L'article 7 du même arrêté modifié par l'article 2 de l'arrêté royal n° 10 du 18 avril 1967 est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 7. — Les produits des tranches de la dotation visées aux alinéas 1 et 2 de l'article 5 sont attribués à l'Office.

» Les produits des autres tranches de la dotation sont attribués à l'Office lorsque et dans la mesure où, à la clôture trimestrielle des comptes qui suit leur perception, le montant global des réserves spéciales visées à l'article 18 comparé à l'encours en risques sur les polices émises en assurance et en réassurance en vertu de l'article 3, § 2, 1^o, s'avère inférieur au rapport fixé par un arrêté du Ministre des Finances. Ce rapport ne peut être inférieur à 8 %. Le surplus des produits est versé au Trésor. »

Art. 5.

L'article 8 du même arrêté modifié par l'article 4 de la loi du 21 avril 1949 et par l'article 3 de la loi du 27 juillet 1962 est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 8. — Le total des engagements de l'Office ne peut pas dépasser les montants suivants :

» 1) Garanties prévues à l'article 3, § 2, 1^o : quinze fois le montant cumulé de la dotation et de la réserve générale;

» 2) Garanties prévues à l'article 3, § 2, 2^o : dix milliards de francs;

» 3) Interventions en matière de financement prévues à l'article 3, § 2, 3^o, non couvertes par des concours tiers : le montant cumulé de la dotation et de la réserve générale.

» Le Roi peut élever ces plafonds par arrêté délibéré en Conseil des Ministres. Pour les garanties prévues à l'article 3, § 2, 2^o cette augmentation se fait par tranches successives de maximum un milliard chacune sans que le montant total des engagements autorisés puisse dépasser quinze milliards de francs. »

Art. 6.

L'article 9 du même arrêté modifié par l'article 4 de la loi du 27 juillet 1962 est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 9. — L'Office peut faire toutes les opérations nécessaires ou utiles à la réalisation de son objet.

» Il peut passer toutes conventions, emprunter, prêter, subroger des tiers dans ses créances, céder celles-ci ou en disposer de toute autre manière; accorder toutes prorogations ou renouvellements de garanties; accepter tous arrangements, même concordataires, transiger et compromettre, abandonner toutes créances et sûretés, renoncer à tous recours.

» Dans les cas où en exécution de l'article 3, § 2, 3^o, l'Office participe au financement des opérations garanties, il peut acquérir ou promettre d'acquérir, prendre en gage, céder, promettre de céder ou mettre en gage des titres de créances sur l'étranger, garantis ou appelés à être garantis

Art. 4.

Artikel 7 van hetzelfde besluit, gewijzigd door artikel 2 van het koninklijk besluit n° 10 van 18 april 1967, wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Art. 7. — De opbrengst van de tranches van de dotatie bedoeld in leden 1 en 2 van artikel 5 wordt toegekend aan de Dienst.

» De opbrengst van de andere tranches van de dotatie wordt aan de Dienst toegekend wanneer en voor zover bij de driemaandelijke afsluiting van de rekeningen die volgt op de ontvangst van deze opbrengst, het totaal bedrag van de bijzondere reserves bedoeld in artikel 18, vergeleken met het obligo uit hoofde van de op grond van artikel 3, § 2, 1^o uitgegeven verzekerings- en herverzekeringspolissen, lager is dan de verhouding vastgesteld door een besluit van de Minister van Financiën. Deze verhouding mag niet lager zijn dan 8 %. Het surplus van de opbrengst wordt in de Schatkist gestort. »

Art. 5.

Artikel 8 van hetzelfde besluit, gewijzigd door artikel 4 van de wet van 21 april 1949 en door artikel 3 van de wet van 27 juli 1962, wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Art. 8. — Het totaal der verbintenissen van de Dienst mag de volgende bedragen niet overschrijden :

» 1) Waarborgen bedoeld in artikel 3, § 2, 1^o : vijftien maal de som der dotatie en der algemene reserve;

» 2) Waarborgen bedoeld in artikel 3, § 2, 2^o : tien miljard frank;

» 3) Tussenkomen inzake financiering bedoeld in artikel 3, § 2, 3^o, die niet door de bijdragen van derden zijn gedekt : de som der dotatie en der algemene reserve.

» De Koning kan deze plafons verhogen bij besluit waarover de Ministers in Rade hebben beraadslaagd. Voor de waarborgen bedoeld in artikel 3, § 2, 2^o geschiedt deze verhoging in achtereenvolgende tranches van maximaal een miljard frank elk, met dien verstande dat het totaal van de toegestane verbintenissen vijftien miljard frank niet mag te boven gaan. »

Art. 6.

Artikel 9 van hetzelfde besluit, gewijzigd door artikel 4 van de wet van 27 juli 1962, wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Art. 9. — De Dienst mag alle tot het verwezenlijken van zijn doel nodige of nuttige verrichtingen doen.

» Hij kan alle overeenkomsten afsluiten, leningen opnemen en verstrekken, derden in zijn vorderingen subrogeren, deze cederen of er anderszins beschikken; alle verlengingen of vernieuwingen van waarborgen toestaan; alle schikkingen, zelfs voorstellen tot concordaat, aannemen, dadingen en compromissen aangaan, alle schuldvorderingen en zekerheden overlaten, van welk verhaal ook afzien.

» Wanneer de Dienst, bij toepassing van artikel 3, § 2, 3^o, deelneemt aan de financiering van gewaarborgde verrichtingen, kan hij door hem gewaarborgde of te waarborgen titels van schuldvorderingen op het buitenland verkrijgen of beloven te verkrijgen, in pand nemen, overdragen, belo-

par lui; il peut également consentir des prêts à des débiteurs étrangers.

» Cette énumération n'est pas limitative. »

Art. 7.

L'article 10 du même arrêté modifié par l'article 5 de la loi du 25 juillet 1960 est remplacé par la disposition suivante :

« Art. 10. — L'Office peut dans les formes et conditions qui sont fixées par arrêté royal :

» 1^o s'assurer la collaboration d'entreprises d'assurance-crédit qu'il agréé à cette fin;

» 2^o conclure des conventions de coopération notamment des traités de réassurance ou de coassurance avec des institutions étrangères ou avec des organismes internationaux dont la Belgique est membre. »

Art. 8.

§ 1. — L'alinéa 1^{er} de l'article 12 du même arrêté, tel qu'il a été modifié par l'article 5 de la loi du 27 juillet 1962 est remplacé par la disposition suivante :

« L'Office est administré par un conseil d'administration composé d'un président, d'un vice-président et de neuf membres, nommés et révocables par Nous. Le Ministre des Affaires économiques, le Ministre des Finances, le Ministre qui a les relations commerciales extérieures dans ses attributions et le Ministre qui a la coopération au développement dans ses attributions proposent chacun un membre du conseil, qui aura qualité de délégué. »

§ 2. — A l'article 12, alinéa 5, les mots « Ministre des Affaires économiques et des Classes moyennes » sont remplacés par les mots « Ministre des Affaires économiques ».

Art. 9.

§ 1. — Les alinéas 3, 4 et 5 de l'article 13 du même arrêté modifié par l'article 1 de l'arrêté royal n° 75 du 10 novembre 1967 sont remplacés par la disposition suivante :

« Il décide de toutes les opérations et en fixe les conditions.

» Il peut, dans les limites qu'il détermine, déléguer au directeur général ou au directeur de l'Office le pouvoir d'accorder certaines des garanties prévues à l'article 3, § 2, 1^o. Cette délégation doit être approuvée par le Ministre des Affaires économiques.

» Toutefois, pour ce qui concerne la prise en charge de nouveaux risques en exécution de l'article 3, § 2, 1^o et les opérations de financement prévues à l'article 3, § 2, 3^o les décisions du conseil sont soumises au Ministre des Affaires économiques. Sauf opposition de celui-ci, dans les deux jours francs de leur notification, les décisions deviennent exécutoires sous réserve de ce qui est défini à l'article 16.

» Pour ce qui concerne la prise en charge des risques afférents aux opérations garanties en exécution de l'article 3, § 2, 2^o, les décisions du conseil sont soumises au Ministre des Finances, au Ministre qui a les relations commerciales

ven over te dragen of in pand geven; hij kan ook leningen toestaan aan buitenlandse debiteuren.

» Deze opsomming is niet beperkend. »

Art. 7.

Artikel 10 van hetzelfde besluit, gewijzigd door artikel 5 van de wet van 25 juli 1960, wordt vervangen door de volgende bepaling :

« Art. 10. — De Dienst kan, met inachtneming der vormen en voorwaarden vastgesteld bij koninklijk besluit :

» 1^o een beroep doen op de medewerking van daartoe door hem erkende kredietverzekeringsmaatschappijen;

» 2^o met buitenlandse instellingen of met internationale organisaties waarvan België lid is, overeenkomsten tot samenwerking, met name herverzekerings- of medeverzekeringscontracten, afsluiten. »

Art. 8.

§ 1. — Alinea 1 van artikel 12 van hetzelfde besluit, zoals gewijzigd door artikel 5 van de wet van 27 juli 1962, wordt vervangen door de volgende bepaling :

« De Dienst wordt beheerd door een raad van beheer, samengesteld uit een voorzitter, een ondervoorzitter en negen leden, die door Ons werden benoemd en kunnen worden afgezet. De Minister van Economische Zaken, de Minister van Financiën, de Minister tot wiens bevoegdheid de buitenlandse handelsbetrekkingen behoren en de Minister tot wiens bevoegdheid de ontwikkelingssamenwerking behoort, dragen elk een lid van de raad voor in hoedanigheid van afgevaardigde. »

§ 2. — In artikel 12, vijfde lid, worden de woorden « Minister van Economische Zaken en Middenstand » vervangen door de woorden « Minister van Economische Zaken ».

Art. 9.

§ 1. — De alinea's 3, 4 en 5 van artikel 13 van hetzelfde besluit, gewijzigd door artikel 1 van het koninklijk besluit n° 75 van 10 november 1967, worden vervangen door de volgende bepaling :

« Hij beslist over alle verrichtingen en stelt de voorwaarden ervan vast.

» Hij kan, binnen de door hem vastgestelde grenzen, de bevoegdheid om waarborgen als bedoeld in artikel 3, § 2, 1^o te verlenen, overdragen aan de directeurgeneraal of aan de directeur van de Dienst. Zodanige delegatie behoeft de goedkeuring van de Minister van Economische Zaken.

» Voor wat betreft de acceptatie van nieuwe risico's op grond van artikel 3, § 2, 1^o en de financieringsverrichtingen bedoeld in artikel 3, § 2, 3^o, worden de beslissingen van de raad evenwel onderworpen aan de Minister van Economische Zaken. Behoudens verzet van deze laatste binnen twee werkdagen volgend op de betekening ervan en onder voorbehoud van hetgeen bepaald wordt bij artikel 16, zijn bedoelde beslissingen uitvoerbaar.

» Voor wat betreft de acceptatie van de risico's verbonden aan de verrichtingen gewaarborgd op grond van artikel 3, § 2, 2^o worden de beslissingen van de raad onderworpen aan de Minister van Financiën, aan de Minister tot

extérieures dans ses attributions ainsi qu'au Ministre des Affaires économiques; elles sont en outre soumises au Ministre qui a la coopération au développement dans ses attributions si elles portent sur la garantie d'une opération avec un pays en voie de développement. Sauf opposition de l'un de ces ministres dans les 10 jours francs de leur notification, elles deviennent exécutoires sous réserve de ce qui est dit à l'article 16. »

§ 2. — A l'article 13, alinéa 2, les mots « Ministre des Affaires économiques et des Classes moyennes » sont remplacés par les mots « Ministre des Affaires économiques ».

Art. 10.

L'article 18 du même arrêté modifié par l'article 6 de la loi du 27 juillet 1962 et complété par l'article 3 de la loi du 3 juin 1964 est complété par la disposition suivante :

« Ce versement cesse dès que le fonds de réserve ainsi constitué atteint 25 % de l'encours en risques sur les polices émises en assurance et en réassurance. »

Art. 11.

L'alinéa 3 de l'article 21 du même arrêté, complété par l'article 7 de la loi du 27 juillet 1962, est remplacé par la disposition suivante :

« Les disponibilités de l'Office peuvent aussi, dans la limite établie à l'article 8, être affectées aux interventions en matière de financement prévues à l'article 3, § 2, 3^e. »

Art. 12.

A l'article 22, alinéa 2, les mots « Ministre des Affaires économiques et des Classes moyennes » et « Ministre des Affaires étrangères et du Commerce extérieur » sont remplacés respectivement par les mots « Ministre des Affaires économiques » et « Ministre qui a les relations commerciales extérieures dans ses attributions ».

Art. 13.

L'article 4 de la loi du 3 juin 1964 modifiant l'arrêté royal n° 42 du 31 août 1939 réorganisant l'Office national du Ducre et autorisant le Ministre des Finances à consentir des prêts à des Etats ou à des organismes étrangers est complété par la disposition suivante :

« Dans les deux mois de la publication d'un arrêté de coordination, le Gouvernement saisira les Chambres législatives d'un projet de loi ratifiant cet arrêté. »

Donné à Bruxelles le 20 juillet 1970.

BAUDOUIN.

PAR LE ROI :

Le Ministre des Affaires économiques,

E. LEBURTON.

wiens bevoegdheid de buitenlandse handelsbetrekkingen behoren, alsmede aan de Minister van Economische Zaken; zij worden bovendien onderworpen aan de Minister tot wiens bevoegdheid de ontwikkelingssamenwerking behoort, indien zij betrekking hebben op de waarborg van een verichting met een ontwikkelingsland. Behoudens verzet van één van deze ministers binnen 10 werkdagen volgend op de betekening ervan en onder voorbehoud van hetgeen bij artikel 16 bepaald wordt, zijn bedoelde beslissingen uitvoerbaar. »

§ 2. — In artikel 13, tweede lid, worden de woorden « Minister van Economische Zaken en Middenstand » vervangen door de woorden « Minister van Economische Zaken ».

Art. 10.

Artikel 18 van hetzelfde besluit, gewijzigd door artikel 6 van de wet van 27 juli 1962 en aangevuld door artikel 3 van de wet van 3 juni 1964, wordt aangevuld met de volgende bepaling :

« Deze storting houdt op zodra het aldus aangelegde reservefonds 25 % bereikt van het obligo uit hoofde van de uitgegeven verzekerings- en herverzekeringsspolissen. »

Art. 11.

Alinea 3 van artikel 21 van hetzelfde besluit, aangevuld door artikel 7 van de wet van 27 juli 1962, wordt vervangen door de volgende bepaling :

« De beschikbare gelden van de Dienst mogen eveneens, binnen de perken vastgelegd in artikel 8, aangewend worden voor de tussenkomsten inzake financiering bedoeld in artikel 3, § 2, 3^e. »

Art. 12.

In artikel 22, tweede lid, van hetzelfde besluit worden de woorden « Minister van Economische Zaken en Middenstand » en « Minister van Buitenlandse Zaken en Buitenlandse Handel » respectievelijk vervangen door de woorden « Minister van Economische Zaken » en « Minister tot wiens bevoegdheid de buitenlandse handelsbetrekkingen behoren ».

Art. 13.

Artikel 4 van de wet van 3 juni 1964 tot wijziging van het koninklijk besluit n° 42 van 31 augustus 1939 houdende reorganisatie van de Nationale Delcreditedienst en tot machtiging van de Minister van Financiën leningen aan Staten of buitenlandse organismen toe te staan, wordt aangevuld met de volgende bepaling :

« De Regering zal, binnen twee maanden na de bekendmaking van een coördinatiebesluit, bij de Wetgevende Kamers een wetsontwerp indienen tot bevestiging van dit besluit. »

Gegeven te Brussel, 20 juli 1970.

BOUDEWIJN.

VAN KONINGSWEGE :

De Minister van Economische Zaken,

E. LEBURTON.

Le Ministre du Commerce extérieur,

H. FAYAT.

Le Ministre de la Coopération au Développement,

R. SCHEYVEN.

Le Ministre des Finances,

Baron SNOY et D'OPPUERS.

De Minister van Buitenlandse Handel,

H. FAYAT.

De Minister van Ontwikkelingssamenwerking,

R. SCHEYVEN.

De Minister van Financiën,

Baron SNOY et D'OPPUERS.
